

ON A CHANTÉ, HIER, LA "MARSEILLAISE" A COLOGNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.626. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON. »

Mercrèdi
23
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, LE MINISTRE DE LA GUERRE ET L'AMIRALISSIME D'ITALIE A PARIS



M. ORLANDO A LA GARE

Les ministres italiens viennent d'arriver à Paris, où ils ne doivent séjourner que peu de temps. Voici M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, qu'ont accompagné à Paris M. Crespi, ministre de l'Approvisionnement, et M. Mosca, directeur des Transports. Notre photographie du milieu représente le général Alfieri, ministre de la Guerre italien,

LE GÉNÉRAL ALFIERI ET SES OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR A LEUR DESCENTE DU TRAIN

entouré de son état-major. De gauche à droite : le comte Papa di Costigliole, attaché militaire italien; le général Alfieri; le capitaine Broggi, ayant à son côté le commissaire de la gare de Lyon, et le lieutenant Dario Nicodemi. Enfin : l'amiral Thaon di Revel, chef d'état-major de la marine italienne, commandant en chef les forces navales de nos alliés.

L'AMIRAL THAON DI REVEL

AVANT LA CONSTITUANTE : UNE RÉUNION DES « OUVRIERS ET SOLDATS » AU PALAIS DE TAURIDE



LE PALAIS DE TAURIDE, OU SIÉGEA LA DOUMA, A VU D'ÉTRANGES RÉUNIONS DEPUIS LE DÉBUT DE LA RÉVOLUTION RUSSE

Les membres de la Constituante, élus par le peuple russe, n'auront point siégé longtemps dans la grande salle des séances du palais de Tauride, puisqu'ils n'y tinrent qu'une réunion, laquelle se termina par la dissolution de leur Assemblée. Avant eux, les députés

des « Ouvriers et soldats » avaient occupé le palais. C'étaient les élus des soldats du front et des ouvriers des usines. Leurs délibérations furent souvent tumultueuses, mais l'aspect, ainsi qu'en témoigne cette remarquable photographie, était au moins pittoresque.

A COLOGNE ON A CHANTÉ LA "MARSEILLAISE"

De vives manifestations en faveur de la paix se multiplient en Allemagne et en Autriche.

Les événements intérieurs d'Autriche ont causé une émotion considérable en Allemagne, où l'on se rend mieux compte de la force qu'a eue ce mouvement en faveur de la paix. A la classe ouvrière autrichienne s'était jointe, en



FRITZ ADLER

effet, la petite bourgeoisie. Il est donc facile de s'expliquer que le ministre-président von Seidler ait cru devoir faire de si larges concessions aux délégués des grévistes.

Mais ces concessions mêmes irritent, en Autriche et en Allemagne, les milieux conservateurs et nationalistes, qui travaillent à faire revenir le gouvernement austro-hongrois sur les promesses de M. von Seidler. On pousse Charles I^{er} à une politique de compression. Ce système, qui consiste à s'asseoir sur la chaudière pour éviter les explosions, peut devenir singulièrement dangereux.

La violence avec laquelle les populations autrichiennes ont exprimé leur volonté d'obtenir la paix dans le plus bref délai possible est une indication. Un gouvernement qui ne tiendrait pas compte de pareils symptômes serait insensé.

En Allemagne même, la lassitude de la guerre se manifeste avec netteté. La Ligue de la patrie allemande a entrepris à travers tout l'empire une campagne de conférences en faveur des annexions. Un grand nombre de ces réunions pan-germanistes sont troublées par des protestations. Dans de nombreuses villes, les orateurs ont été empêchés de parler.

M. Merlin est nommé gouverneur général de l'Afrique occidentale

Il remplace M. Van Vollenhoven, qui, sur sa demande, va reprendre son poste de capitaine sur le front.

Le conseil des ministres, réuni hier matin sous la présidence de M. Poincaré, a approuvé les nominations suivantes :

M. Merlin, gouverneur de Madagascar, est nommé gouverneur général de l'Afrique occidentale française, en remplacement de M. Van Vollenhoven, relevé de ses fonctions sur sa demande.

M. Martial Merlin, né en 1860, a une brillante carrière coloniale : il a été notamment gouverneur de la Guadeloupe, gouverneur du Sénégal, gouverneur général de l'Afrique équatoriale française. M. Merlin a organisé avec les Anglais la conquête du Cameroun allemand. M. Merlin est, depuis 1912, commandeur de la Légion d'honneur. Il succède à Dakar, M. Van Vollenhoven, qui avait été nommé le 15 mai 1917, par M. Maginot, alors ministre des Colonies. M. Van Vollenhoven, qui n'avait accepté le poste de gouverneur général de l'A. O. F. que pour un certain temps, sur les instances de M. Maginot, et qui a fait campagne sur le front français, où il a été deux fois blessé, retourne au front, où il reprend ses galons de capitaine.

M. Garbit, ancien gouverneur général de Madagascar par intérim, est nommé gouverneur général de Madagascar et mis en disponibilité sur sa demande. Il restera mobilisé aux armées.

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, est nommé gouverneur de Madagascar.

Il est remplacé à la préfecture des Bou-



M. MERLIN M. VAN VOLLENHOVEN

ches-du-Rhône par M. Marty, préfet de la Vienne, qui a lui-même pour successeur M. Beurdeley.

M. Angoulvant, gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, sera chargé par décret spécial de l'intérieur du gouvernement général de l'Afrique occidentale française jusqu'à l'arrivée de M. Merlin. Il continuera à assurer en même temps le gouvernement général de l'A. E. F.

Cette mesure a été prise pour que toutes nos colonies de l'Ouest-Africain se trouvent réunies sous la même autorité au moment où va s'effectuer le nouveau recrutement.

et les interrupteurs ont couvert leur voix en chantant l'Internationale. A Cologne, la foule a même entonné un hymne révolutionnaire dont les paroles allemandes ont emprunté l'air de la Marseillaise.

De pareils incidents, qui jettent un jour sur l'état des esprits dans les Empires du Centre, permettent de se demander si, à force de tirer sur la corde, le parti militaire ne finira pas par la casser. — J. B.

LONDRES, 22 janvier. — On mande d'Amsterdam :

Au cours du meeting du parti de la Patrie allemande, qui s'est tenu dimanche à Cologne, les organisateurs du meeting, qui avaient annoncé une conférence sur Bismarck et Hindenburg, firent déclarer, au dernier moment, qu'ils ne pourraient assister à la réunion.

La foule protesta en entonnant des chants révolutionnaires et la Marseillaise. La police intervint et dispersa la foule à coups de poing et de sabre. Les manifestants quittèrent la salle en criant : « A bas Tirpitz ! » et « Vive la paix ! » (Radio.)

« Le dési de paix est général en Autriche », avoue le général von Arz, chef d'état-major

BALE, 22 janvier. — Le général von Arz, chef d'état-major autrichien, a fait à l'Arbeiter Zeitung de Vienne une longue déclaration dans laquelle il a dit qu'il comprenait l'émotion des classes ouvrières, mais qu'on arriverait à les convaincre.

« Ni le gouvernement, a-t-il dit, ni le haut commandement, ne mettent d'obstacles à la paix. Je ne suis pas un homme politique.

« Je me suis informé des négociations qu'au point de vue militaire, mais je puis affirmer avec certitude que, pas plus dans nos rangs qu'au sein du gouvernement, il n'y a personne qui voudrait retarder ou différer la paix. Le désir de paix est général. »

Le général von Arz demande ensuite aux ouvriers d'avoir de la patience et de la confiance et de ne pas oublier que les empires centraux ne peuvent pas évacuer immédiatement les régions occupées. (Havas.)

Fritz Adler va-t-il être libéré ?

ZURICH, 22 janvier. — D'après une dépêche de Vienne aux Munchener Neueste Nachrichten la direction du parti socialiste aurait obtenu, au cours des négociations avec le gouvernement, la libération de Fritz Adler, l'assassin du comte Sturgkh.

Si l'ennemi tentait sur la capitale un raid de "gothas"

La préfecture de police fera connaître prochainement les mesures de prévoyance qu'il convient d'adopter.

Nous allons entrer dans cette période de la fin de l'hiver, pendant laquelle des raids d'avions pourraient se produire, car les conditions atmosphériques et la durée des nuits les favorisent.

D'autre part nous savons que nos ennemis ont constitué une flotte de gothas de bombardement dont ils seront peut-être tentés de se servir.

Bien entendu, toutes les précautions sont prises pour recevoir ces visites, et la défense aérienne redouble de vigilance. Mais la population parisienne doit, elle aussi, prendre quelques précautions. La préfecture de police compte rappeler incessamment aux habitants de la capitale les mesures de prévoyance qui doivent être observées dès la tombée de la nuit pour réduire l'effet lumineux de la grande ville. Les précédentes ordonnances préfectorales seraient, nous a-t-on dit, complétées et augmentées de certaines prescriptions nouvelles.

Nous avons déjà dit hier que les propriétaires des usines travaillant la nuit ont été invités à peindre en bleu les vitrages de leurs bâtiments. Dans certains quartiers, on envisage la suppression de tout éclairage public.

La nouvelle ordonnance sera plus rigoureuse que la précédente ; les agents recevront l'ordre de sévir contre la plus minime infraction. Les propriétaires recevront l'ordre d'éclairer de manière très atténuée, cela va sans dire, les vestibules de leurs maisons dès que retentira l'alerte. Comme dans les endroits du front susceptibles d'être survolés, des lieux d'asile seront prévus.

Les églises seront ouvertes, ainsi que les cryptes, les catacombes et le souterrain du métro ; enfin tous les monuments susceptibles de constituer un abri sûr.

N'allez pas conclure, Parisiens, de cette prévoyance administrative, que des dangers plus grands que ceux que vous avez si vaillamment supportés jusqu'ici vous menacent ! Mais il est, après tout, assez naturel que, durant la guerre, on nous rappelle la nécessité de certaines précautions dont l'utilité est incontestable.

Et puis nous devons compter plus que jamais sur la vaillance de nos aviateurs, qui ont déjà donné leurs preuves et qui font bonne garde.

Parisiens, éteignez vos lumières et dormez en paix !

Les Allemands capturent un navire hollandais

STOCKHOLM, 22 janvier. — Les Allemands ont capturé le vapeur suédois Luna, chargé de cinq cents tonnes de sucre pour Göteborg et l'ont conduit à Svinemunde. Le gouvernement a chargé le ministre de Suède à Berlin de protester.

SIR E. CARSON A DONNÉ HIER SA DÉMISSION

Le ministre britannique, en agissant ainsi, a voulu faciliter au gouvernement le règlement de la question irlandaise.

LONDRES, 22 janvier. — Sir Edward Carson a donné sa démission de membre du cabinet de guerre et M. Lloyd George a conseillé au roi de l'accepter. Le Press Bureau publie un échange de correspondances à ce sujet entre le premier ministre et sir Edward Carson. Sir Edward Carson a dit :

« C'est certainement un avantage pour le cabinet de guerre que de pouvoir discuter la question irlandaise sans ma présence, étant donné le rôle important que j'ai joué dans les discussions qui ont eu lieu au sujet du Home Rule.

Dans les milieux politiques, la démission de sir Edward Carson est très favorablement commentée. Ce n'est, en effet, un secret pour personne que les travaux de la Convention irlandaise étaient hérissés de difficultés.

Il est possible que la Convention irlandaise ne réalise pas tous les espoirs fondés sur elle pour arriver à un accord. Il reste que les délibérations aboutissent à un compromis.

Demain aura lieu une importante réunion. Les partisans d'un accord n'ont pas perdu tout espoir. La présence au sein du gouvernement de sir Edward Carson avait donné l'impression erronée que le gouvernement était opposé à cet accord. Devant ces rumeurs, sir Edward Carson prit la patriotique décision de se retirer.

Commentant cette démission, le Times, après avoir annoncé que M. Edward Carson part pour Belfast, écrit notamment :

« Sir Edward Carson abandonne le cabinet tout en étant en complet accord avec ses



SIR EDWARD CARSON

collègues sur les buts de guerre et la politique générale du gouvernement. Il remet sa démission afin de retrouver sa liberté d'action le jour où la Convention fera connaître le résultat de ses négociations secrètes et afin d'assurer la même liberté d'action au cabinet à cette heure décisive.

L'initiative de sir Edward Carson lui fait grand honneur.

D'autre part, les Daily News disent que sir Walter Long sera probablement désigné pour succéder à sir Edward Carson comme ministre sans portefeuille dans le cabinet de guerre. Sir Walter Long est actuellement ministre des Colonies.

Le parti irlandais demande un plébiscite

LONDRES, 22 janvier. — On mande de Dublin au Times :

« Le parti Sinn-feiner persiste à vouloir soumettre la question de l'indépendance de l'Irlande à un plébiscite auquel prendraient part tous les Irlandais au-dessus de dix-huit ans.

« Hier, sur tous les murs extérieurs de toutes les églises et chapelles, étaient apposées des affiches annonçant que le parti Sinn-feiner avait décidé de soumettre au peuple irlandais une pétition demandant à toutes les nations de l'univers, lorsqu'elles se réuniront après la guerre pour réorganiser l'Europe, de rétablir l'Irlande comme Etat indépendant. »

D'autre part, le correspondant parlementaire des Daily News croit savoir que le président Wilson a fait récemment de pressantes représentations au cabinet britannique, insistant sur son désir de voir régler définitivement la question irlandaise. Le correspondant ajoute que le sentiment général est que le gouvernement doit imposer l'application des conditions d'un accord équitable sur la question du Home Rule. »

Les aciéries de Thionville sont bombardées par des aviateurs anglais

LONDRES, 22 janvier (Officiel). — Par suite des fréquents orages de la journée, nos aviateurs se sont bornés, hier, à effectuer des opérations de réglage et de bombardement. Les nuages ayant disparu à la nuit, l'activité aérienne est devenue très grande. Nous avons jeté plus de deux cents bombes sur des centres d'aviation de la région de Courtrai et des canonnements ennemis de Roulers et de Kunbeke.

Au cours de raids exécutés en Allemagne, deux tonnes de projectiles ont été jetées sur les aciéries de Thionville et d'importantes voies de garage de Bernstorf (48 kilomètres sud-est de Metz) et le nord de chemins de fer d'Arnaville (immédiatement au sud de Metz). Un de nos appareils n'est pas rentré.

Espion condamné à mort

Devant le deuxième conseil de guerre comparait hier Henri Nievergeet, vingt-six ans, sujet suisse, employé de droguerie, inculpé d'intelligences avec l'ennemi.

A Nuremberg et à Mollin (Suisse), Henri Nievergeet avait entretenu des relations avec les agents de l'espionnage allemand, et à Paris, en 1915, avait tenté de procurer à l'Allemagne des renseignements susceptibles de favoriser ses opérations militaires.

Après réquisitoire du commandant Montel et plaidoirie de M. Albert Prieur, Nievergeet a été condamné à la peine de mort.

LE SOUVENIR DES JOURS DE CAPTIVITÉ

Un industriel du Nord, évacué récemment, nous conte les souffrances des pays envahis.

Nous avons rencontré, hier, un industriel de la région du Nord, M. Lajouette, qui faisait partie du dernier convoi d'évacués repatriés par Evian.

« On ne sait pas assez, nous a-t-il dit, quelles souffrances endurent les pays envahis et quelles preuves patriotiques leurs populations ont données. La vie, à Roubaix, n'est à peu près possible qu'à force de billets de banque, et une ménagère qui fait son marché avec un billet de cent francs ne rapporte pas grand chose. Le sucre coûte 26 francs le kilo, le beurre 46 francs, le café 70 francs, le chocolat 120. La viande, qui ne se peut acheter qu'en fraude, car les bouchers n'ont plus le droit d'exercer leur profession, se paie 26 francs le kilo, les haricots de 12 à 14 francs. A 4 francs, les pommes de terre, quand on en trouve, passent pour être bon marché.

« Les particuliers ne peuvent avoir chez eux de provisions. A tout instant, une perquisition les menace. On leur interdit d'avoir des poules, à moins de donner chaque mois un certain nombre d'œufs à la Kommandantur. C'est un brigandage méthodique, et nous vivions là-bas réellement comme des prisonniers brimés par un arbitraire absolu.

« Pendant toute l'année qui vient de s'écouler, nous n'avons eu, par famille, que 500 kilos de charbon ; moins de deux kilos par jour, et le bois à brûler coûte 45 francs les 100 kilos.

« Le résultat est que les propriétaires ont vu peu à peu leurs immeubles ruinés. Les locataires s'attaquaient d'abord aux peintures, aux charpentes et finissaient par jeter au feu les escaliers et les cloisons après le mobilier.

« Pendant que les populations souffrent de la faim et du froid, il y a de tout à foison dans les cantines des officiers de la Kommandantur, dans celles des gendarmes et des M. P. (Police Militaire).

« Et les simples soldats ?

« Je les ai vus plus malheureux, plus rationnés il y a six mois que lors de notre départ. Il faut reconnaître que c'est un peuple si strictement organisé et si discipliné qu'on ne voit nulle part aucun gâchis.

« Les Allemands ont installé à Roubaix un atelier de réparations pour les automobiles. On remet sur pied celles qui, chez nous, sont exposées aux intempéries, ou elles achèvent de se transformer en vieille ferraille.

« Ils ont enlevé sur place tout ce dont ils pouvaient tirer parti et n'ont pas hésité à mettre hors d'usage, par exemple, des milliers de plusieurs milliers de francs pour se procurer une vingtaine de francs de cuivre.

« A Roubaix, vous cherchiez en vain un morceau de cuivre, un câble, une courroie, un bout de cuir et même une feuille de papier.

« Pour le cuivre, ils l'ont enlevé partout où ils pouvaient en trouver une parcelle. Nos compatriotes, sachant quel usage ils en pouvaient faire, en ont fait disparaître des quantités énormes. Je connais un immeuble où il y en avait plus de 1.800 kilos. Ils n'en ont pu recueillir la centième partie.

« Voilà le patriotisme tel qu'il a été compris par ceux qui n'ont pas cessé de vivre en France par le cœur et par la pensée. Nous avons aussi des héros comme ces jeunes gens au brassard rouge, qui n'ont jamais voulu être des volontaires et qui, soumis à de véritables travaux forcés, sont payés à raison de neuf sous par jour, à côté de ceux qui touchent cinq francs. Quelques-uns ont même refusé tout argent, ce qui les a d'ailleurs rendus suspects aux yeux des malheureux qui ont besoin de travailler vaillamment.

« Toute la population civile est-elle indistinctement molestée ?

« Elle est en butte à toutes les vexations, et la tyrannie y prend une forme odieuse. Quand vous êtes cambriolé, ne vous avisez pas de déposer une plainte. On vous demandera si vous accusez de vol l'armée allemande. On vous accusera même de l'accuser. Si vous répondez par l'affirmative, c'est le conseil de guerre. Si vous répondez négativement, ils perquisitionneront chez vous ou chez vos domestiques, sous prétexte d'enquête, et trouveront toujours le morceau de cuivre ou de cuir qui leur permet de vous infliger une amende et de vous menacer de prison.

« Ce que je voudrais qu'on sache, c'est ce que représente de douleurs, de détresses, de stoïcisme un convoi de rapatriés, tel que celui où j'ai pris place. Il ne faut pas que les évacués puissent, en quelque endroit, être considérés comme des gêneurs. Ce sont des gens qui ont défendu la France autant qu'ils le pouvaient et qui ont longtemps souffert pour elle en demeurant chez eux. » — R. V.

M. Wilson est hostile à la création d'un conseil de guerre aux Etats-Unis

WASHINGTON, 22 janvier. — Le président Wilson a fait connaître son sentiment sur la création éventuelle d'un conseil de guerre aux Etats-Unis. Il a nettement montré qu'il était hostile à ce projet, ainsi qu'à l'institution d'un ministère des Munitions.

Le président a ajouté que les enquêtes des commissions parlementaires ne tendent qu'à retarder les préparatifs de guerre du gouvernement car elles empêchent sur les attributions des ministres compétents. A propos de ces projets, M. Wilson a fait un vif éloge de M. Baker, déclarant qu'il est l'un des hommes les plus capables qu'il ait connus.

« Le pays, a-t-il conclu, saura bientôt si c'est M. Baker ou ceux qui le critiquent qui connaissent leur affaire.

Cependant, malgré l'opinion du président, le Sénat a été saisi d'une proposition ayant pour but la création d'un conseil supérieur de guerre, qui serait composé de trois éminents citoyens doués de capacités éprouvées et pris en dehors du cabinet actuel.

LA SITUATION ALIMENTAIRE DE L'ITALIE

M. Crespi, haut commissaire du ravitaillement, nous explique le régime de sacrifices auquel son pays s'est soumis.

L'on sait que le président du Conseil italien, M. Orlando, se trouve en ce moment à Paris, ainsi que le général Alfieri, ministre de la Guerre, et M. Crespi, haut commissaire du Ravitaillement.

Ce dernier a bien voulu nous recevoir



M. CRESPI (Phot. H. Manuel.)

hier pour nous expliquer la situation alimentaire de l'Italie.

« Nous ne faisons que passer par Paris, nous a dit le ministre, avec M. Orlando, président du Conseil.

« Après un bref séjour, je repartirai pour l'Italie, où ma présence est indispensable. Nous sommes venus pour traiter différentes questions, parmi lesquelles celle du ravitaillement, occupe une place de tout premier ordre.

« Etes-vous satisfait, monsieur le ministre, de la situation au point de vue alimentaire ?

« Je mentirais si je répondais affirmativement. La situation est toujours grave dans le royaume. Les restrictions augmentent sans cesse. Le peuple se sacrifie avec une abnégation admirable. Et je me vanie d'avoir réussi à organiser le sacrifice.

« Les journaux avaient annoncé qu'on s'apprêtait à instituer, pour le mois de mars, en Italie, une carte pour toutes les denrées... Est-ce vrai ?

« La nouvelle n'est pas rigoureusement exacte. Jusqu'à ce jour, les denrées avec carte sont : le pain, le riz, les pâtes alimentaires, le beurre et le sucre. Plus de 3.500 communes (un tiers du chiffre total) possèdent déjà ces cartes. Les autres communes les auront avant la fin de février. A cette date, tous les Italiens seront rationnés à 200 grammes de pain par jour.

« A partir du 1^{er} février, toute fabrication de gâteaux sera strictement prohibée. On ne tolérera que les biscuits du poids minimum de 15 gr. Celles-ci seront permises seulement à la condition d'avoir certaines formes établies par les autorités : ce sont les modèles photographiés se trouvent chez tous les préfets. Il n'y aura pas non plus de chocolat de fantaisie. On tolérera seulement la vente du chocolat en tablettes d'un poids minimum de 50 gr.

« Déjà, on ne sert plus de beurre dans les restaurants, et je prévois la création d'une carte pour l'huile et pour la graisse.

« En ce qui concerne les réquisitions et les punitions visant les accapareurs, vous n'avez qu'à vous reporter au dernier décret du lieutenant du roi, daté du 3 janvier 1918.

« L'article premier ordonne à quiconque posséderait une quantité de blé, seigle et orge supérieure à dix kilos de la déclarer avant le 31 janvier.

« L'article 5 établit que toute contravention à cet ordre sera punie selon la loi et que les denrées qu'on aura omises de déclarer seront saisies.

« L'agent qui découvre l'accapareur a droit aux 20 0/0 de la valeur de la denrée saisie ; si le dénonciateur est un simple citoyen, il a droit à 50 0/0 de la valeur et il peut exiger le secret le plus absolu concernant sa dénonciation.

« Comme vous le constatez, conclut M. Crespi, de semblables mesures empêcheront toute possibilité de frauder l'Etat. »

Le maréchal Boroevic généralissime autrichien

ZURICH, 22 janvier. — Le maréchal Boroevic a été nommé généralissime de l'armée austro-hongroise du front italien, en remplacement de l'archiduc Eugène.

Depuis l'établissement du nouveau front



LE MARÉCHAL BOROEVIC

sur la Piave, il est surtout resté sur la défensive. Sa nomination par suite est regardée comme une confirmation de la nouvelle que l'ennemi a l'intention de conserver sur le front italien, pour le moment du moins, une attitude d'attente.

Elle est également regardée comme une concession faite aux éléments slaves d'Autriche, Boroevic étant un Slavo-Croate.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE PAIN RÉDUIT A 300 GRAMMES PAR PERSONNE

Le ministre du Ravitaillement a décidé que la mesure serait appliquée à partir du 29 janvier.

En attendant l'application intégrale du décret du 30 novembre 1917, M. Boret, ministre de l'Agriculture, vient de décider la mise en vigueur, à partir du mardi 29 janvier, des mesures de restriction envisagées pour Paris et la banlieue.

Il sera attribué uniformément 300 grammes de pain par personne et par jour, sans distinction de sexe, d'âge et de profession.

Dans les hôtels et restaurants, on aura droit à 100 grammes de pain par repas. Les consommateurs s'approvisionneront au moyen de tickets de 100 grammes portant la date du jour où ils seront valables. Ces tickets ne seront, en effet, acceptés que ce jour-là ; mais ils donneront le droit de s'approvisionner dans n'importe quelle boulangerie de Paris, de la Seine et de Seine-et-Oise, dans un rayon de 25 kilomètres autour des limites de la Seine. On a voulu, par là, faciliter l'approvisionnement des personnes qui se déplacent.

La distribution de la feuille portant la série des tickets utilisables du 29 janvier à fin février sera faite le samedi 26, dimanche 27 et lundi 28 janvier dans les mairies et les écoles de la Ville de Paris, où les intéressés devront se présenter, munis de leur carnet de sucre.

Cette organisation sera étendue progressivement aux grandes villes, dont plusieurs la demandent déjà.

Les présidents des conseils municipal et général, les maires de Paris et de la banlieue, qu'accompagnait le préfet de la Seine et le préfet de police, ont été reçus hier matin par M. Boret. Le ministre du Ravitaillement a expliqué les raisons qui déterminent le gouvernement à prendre ces mesures.

Il s'agit d'utiliser tout le tonnage disponible pour transporter sur notre front les contingents américains ; d'autre part, d'après les renseignements recueillis par M. Compère-Morel, « commissaire à l'agriculture », un effort intéressant a été tenté, au moment des semailles d'automne, par nos cultivateurs qui vont poursuivre leur œuvre pour les emblavures de printemps. Il convient donc d'économiser la semence.

M. Milhousard, président du conseil municipal, a fait, hier soir, avec MM. Fiancette et Le Corbeiller, une démarche auprès de M. Boret pour obtenir des facilités d'approvisionnement en pommes de terre et en légumes secs.

Avant-Première

L'Opéra-Comique donnera, cet après-midi, « Au beau jardin de France » et « Ping-Sin ».

L'Opéra-Comique donnera cet après-midi la répétition générale de deux spectacles nouveaux, dont l'un est dédié à la mémoire des artistes et écrivains tombés au champ d'honneur.

Cette allégorie musicale : *Au beau pays de France*, dont le poème a été écrit par M. Guillet de Saix, et la musique par M. Francis Casadesus, a offert à Mlle Cléo de Mérode l'occasion de revenir au théâtre, où elle n'avait point paru depuis la guerre, et d'y faire une rentrée remarquable. Elle incarnera, dans le cadre du *Printemps* fameux de Botticelli, la mystique Primavera. Son redoutable protagoniste, Mars Gravius, qui déclenche un orage sur le beau jardin, sera le soubre Quinault, victime des gaz, mais remis des blessures qui firent longtemps craindre pour sa vue.

L'interprétation comprend en outre Mlles Dorny, Christiane Lorrain, Nina Walky, Dugny, M. Gerlys, Miles Chabry, Bourguignon, M. Parmentier, etc.

Une innovation à signaler, et qui montre combien vite les influences se propagent au théâtre : les chœurs du « Chant choral » chanteront non pas sur la scène, mais dans la salle, ce qui ne laissera pas de surprendre tout d'abord quelques habitués de l'Opéra-Comique.

Le second spectacle est composé par les deux actes du drame lyrique *Ping-Sin* de M. Maréchal, livret de Louis Gallet.

Nous voici, par le rêve, loin du beau jardin de France, dans le pays de Confucius ou dans un royaume de Judith Gautier, mais l'anecdote légère, la musique sentimentale et pimpante nous ramènent vite salle Favart.

Les principaux interprètes sont ici : Mlle Yvonne Brothier, MM. de Creus, Allard, Vieuille et Féraud de Saint-Pol. — ROGER VALBELLE.

L'affaire

Humbert-Lenoir-Desouches

Le capitaine Bouchardon, saisi par l'ordre d'interroger le général Dubail, fera subir interrogatoire d'identité à MM. Charles Humbert, Pierre Lenoir et Guillaume Desouches.

C'est ensuite son substitut, le lieutenant Jousselin, qui procédera à l'interrogatoire de cette affaire de commerce avec l'ennemi.

M. Turmel interrogé

Le député de Guingamp a été à nouveau interrogé, hier après-midi, par le capitaine Mangin-Bocquet.

Le magistrat a demandé à M. Turmel de s'expliquer au sujet d'un séjour que celui-ci aurait fait à Chalons-sur-Saône au retour d'un de ses voyages en Suisse.

M. Turmel a nié avoir jamais séjourné à Chalons-sur-Saône. A la demande du député de Guingamp, qui, pris d'une subite indisposition dans la nuit de dimanche à lundi, dut recourir aux soins du médecin de la prison, le capitaine-rapporteur a chargé le docteur Socquet de l'examiner.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10^e)

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence



DERNIÈRE HEURE

LES ÉVÉNEMENTS D'AUTRICHE

Ils causent, en Allemagne, une très grande émotion.

BERNE, 22 janvier. — Les événements d'Autriche ont provoqué en Allemagne une très grande émotion.

Quoique l'agence Wolff n'ait communiqué presque aucune information à ce sujet et quoique, semble-t-il, la censure ait arrêté les télégrammes qu'adressaient à leurs journaux les correspondants des grands organes berlinois, la lecture des feuilles autrichiennes a permis d'apprécier la gravité des troubles de Vienne. L'opinion est unanime à y voir un symptôme dont l'importance ne saurait échapper à personne ; tandis que la presse socialiste en tire argument contre les annexionnistes, les autres journaux, dont l'embarras est grand, même lorsqu'il s'agit d'organes libéraux comme la *Gazette de Francfort*, inclinent à mettre en cause la responsabilité du gouvernement austro-hongrois. On lui reproche de n'avoir pas su éclaircir l'opinion sur la solidarité des intérêts allemands et austro-hongrois et de n'avoir pas su faire comprendre aux populations qu'il est impossible, dans les circonstances actuelles, de conclure la paix que tous désirent.

Venant après l'attaque dirigée par le *Fremdenblatt* contre le prince de Bülow, les incidents de Vienne ne sont pas de nature à ramener la bonne harmonie dans les rapports entre les deux alliés.

BERNE, 22 janvier. — Le député Heckcher a déposé sur le bureau du Reichstag une interpellation dont voici la teneur : « L'agence Wolff a transmis un article de l'officier *Fremdenblatt* où l'on prend la défense du secrétaire d'Etat von Kühlmann, tandis que l'on attaque l'ancien chancelier, le prince de Bülow.

Le chancelier d'empire est-il disposé à donner des explications :

1^o Sur les raisons qui ont poussé l'officielle agence Wolff à reproduire les attaques du journal de Vienne ?

2^o Sur les mesures que compte prendre l'Allemagne pour répondre à l'attitude inconvenante du journal officieux autrichien ?

« Nous devons tenir jusqu'au bout » déclare l'amiral de Tirpitz

AMSTERDAM, 22 janvier. — Parlant dimanche à une réunion du parti de la patrie allemande, à Berlin, l'amiral de Tirpitz a prétendu que le parti avait obligé l'étranger à reconnaître qu'il y avait chez le peuple allemand une forte volonté d'obtenir la victoire.

Il a dit que le parti avait créé trente-deux comités de districts et quinze cents organisations locales, que le parti comptait plusieurs centaines de milliers de membres.

L'amiral de Tirpitz a attaqué la Ligue des soldats réformés qui lui a renvoyé récemment trois cents croix de fer.

Parlant des négociations de Brest-Litovsk, M. de Tirpitz a dit qu'une grande émotion a été soulevée mais qu'en tous cas les événements ont prouvé que la détermination de la grande majorité du peuple allemand d'obtenir la victoire n'avait pas fléchi, malgré trois ans et demi de lutte et de grandes privations et que la confiance dans le commandement supérieur de l'armée était illimitée, indéfectible. Il a ajouté :

« Nous devons consacrer toute notre puissance économique, même nos existences à tenir jusqu'au bout. Il ne faut pas détendre un seul muscle avant que nous ayons atteint notre but, qui doit avoir pour base notre situation mondiale. »

Une proposition a été adoptée demandant la conclusion d'une paix qui rende impossible une nouvelle tentative de détruire un rival dangereux pour la Grande-Bretagne et force celle-ci à reconnaître que l'Allemagne est son égale. (Havas.)

LA CONVENTION DES SOVIETS RETARDE SA RÉUNION

M. Trotsky est pessimiste sur les résultats des pourparlers de Brest-Litovsk.

PETROGRAD, 22 janvier. — La réunion de la Convention des Soviets qui avait été annoncée pour ces jours-ci vient d'être ajournée à cause du retard de nombreux délégués.

La Convention s'occupera des négociations de paix, de la question agraire et des autres réformes inscrites à l'ordre du jour international.

Un accord est conclu entre la Bulgarie et la Roumanie

BALE, 22 janvier. — On mande de Sofia :

A la suite de longs et laborieux pourparlers, le représentant du gouvernement bulgare à Bucarest, assisté d'officiers allemands nommés par Mackensen, a signé le 16 janvier, à Focsani, avec les délégués du gouvernement roumain de Jassy, une convention relative à la mise en liberté et au rapatriement de tous les Bulgares de Dobroudja et de Roumanie ainsi que des

sujets roumains qui se trouvent internés en Moldavie.

Le rapatriement des sujets bulgares réglé par une autre convention conclue le 14 décembre a commencé le 20 janvier. Celui des sujets roumains s'effectuera à partir du 25 courant et continuera pendant tout le mois de février.

En exécution de ces conventions, un premier groupe d'environ cinq cents personnes a été remis le 20 janvier aux autorités bulgares.

Déclarations pessimistes de M. Trotsky à propos des pourparlers de Brest-Litovsk

PETROGRAD, 22 janvier. — Les organes officieux des bolcheviks vont publier un article émanant de Trotsky et laissant entendre que les pourparlers de paix de Brest-Litovsk ne semblent pas devoir donner d'autres résultats que ceux obtenus jusqu'à présent.

80 navires hollandais vont être mis au service des pays de l'Entente

LONDRES, 22 janvier. — On mande de Washington :

Quatre-vingts navires hollandais qui se trouvent actuellement dans les ports d'Amérique seront mis, conformément à un accord signé ces jours-ci à Londres, à la disposition du gouvernement américain. Les vaisseaux ne devront pas être envoyés dans la zone de guerre. (Radio.)

36 Allemands de marque internés aux Etats-Unis

NEW-YORK, 22 janvier. — Malgré les préoccupations causées par la crise du charbon et des transports, le gouvernement vient de trouver le temps d'expédier ce que les journaux appellent avec humour un « train de luxe étranger » à Fort Oglethorpe (Géorgie).

Le train contenait trente-six Allemands de marque, recrutés dans la classe la plus riche, tous candidats pour l'internement.

Le plus connu de ces passagers est le fameux Hugo Schmidt, agent de la Deutsche Bank, le même qui versa les fonds Bolo. Les autres sont : Frédéric Stalforth, banquier de Parral (Mexique), associé de Franz von Rinfelen, le célèbre espion allemand. Il y a aussi Rudolph Hecht, ancien vice-président de la banque Chandler et Cie ; Frédéric-K. Borgemeister, secrétaire particulier du docteur Heinrich Albert, attaché financier de l'ancienne ambassade allemande ; le baron George von Seebeck ; Ernst-Fritz Kuhn, fils d'un officier allemand ; Karl Neumond, associé d'une importante maison allemande d'importations, etc., etc. (Radio.)

Védrines en conseil de guerre

L'aviateur Védrines était poursuivi, hier, devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation d'avoir, avec de l'élan, dissimulé une tare survenue à un câble d'avion à la suite d'un accident.

Védrines, qui était assisté de M. Albert Dusart, a été condamné à 1.000 francs d'amende.

Deux bandits en auto dévalisent à Montrouge le caissier du percepteur

Caissier auxiliaire à la perception du Grand-Montrouge, M. François Laurent, cinquante-trois ans, sortait, hier matin, vers neuf heures, des bureaux installés, 32, Grande-Rue, pour effectuer le paiement des allocations militaires de la commune, paiement effectué tous les vingt jours dans un ciné voisin.

A peine avait-il fait quelques pas sur le trottoir qu'un individu se précipita sur M. Laurent, le bousculait, lui enlevait une sacoche contenant 70.000 francs et sautait dans un taxi, lequel partait en quatrième vitesse.

L'agression avait été si brutale et si rapide que les trois commissaires marchant à peu de distance derrière M. Laurent n'ont pas eu le temps d'intervenir.

Les premières investigations de la police ont permis d'établir que l'auto — la 3770-J — avait été enlevée le matin même rue Dejean, à Clignancourt.

Le coup hardi a été exécuté par deux tout jeunes gens dont on possède un signalement précis. L'un se tenait au volant, tandis que son complice dévalisait M. Laurent.

L'ordre de mise en jugement signifié à Bolo et à Porchère

Le sergent huissier-audencier près le 3^e conseil de guerre s'est transporté, hier après-midi, à la prison de la Santé, afin de signifier à Bolo et à Porchère le texte de la citation de l'ordre de mise en jugement pour comparaitre devant le conseil de guerre, le 4 février prochain.

La lecture comportait, avec le texte des inculpations, l'énoncé des peines encourues. Bolo, très calme, se borna à faire cette seule remarque : « Alors, c'est six fois la peine de mort que l'on va demander contre moi ?... » Porchère manifesta une assez vive émotion et protesta de son innocence.

Quant à Cavallini, poursuivi par contumace, l'ordonnance l'invitant à se présenter dans le délai de dix jours à la prison du Cherche-Midi a été mise à l'ordre du jour dans le rapport de la place en date du 18 janvier, conformément aux dispositions de l'article 175 du code de justice militaire.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français

14 HEURES. — En Champagne, un coup de main ennemi à l'ouest de la ferme Navarin n'a donné aucun résultat. Dans la région d'Auberive, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Un coup de main ennemi sur nos petits postes au nord de Reims a échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes à l'ouest de la ferme Navarin. Notre détachement a pénétré jusqu'à la troisième parallèle ennemie et, après avoir opéré de nombreuses destructions, a ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie assez vive sur le front Bezonvaux-bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Des tentatives de coups de main ennemis ont échoué la nuit dernière à l'est d'Ypres.

Aucun autre événement à signaler sur l'ensemble du front.

22 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont permis, la nuit dernière, d'enlever deux mitrailleuses à l'est d'Ypres. Au cours d'un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi sur un de nos postes au sud de Saint-Quentin, deux de nos hommes ont disparu.

L'artillerie allemande a montré quelque activité aujourd'hui sur le front de Cambrai.

Front italien

Actions persistantes et très vives des deux artilleries dans la région de Zurez et de Zugna (val Lagarina) ; entre la Brenta et les pentes occidentales du mont Grappa et sur le cours moyen de la Piave.

A l'ouest de Marco (rive gauche de l'Adige), des reconnaissances ennemies ont été obligées de se replier sous nos feux. Au nord de Fagare, des patrouilles adverses ont été rejetées par nos détachements d'éclaireurs.

A des travaux d'approche que l'adversaire exécutait sur le Pasubio, nous avons opposé l'explosion de deux contre-mines.

Front de Macédoine

(21 janvier). — Les troupes britanniques ont exécuté un raid avec succès près du lac de Butkovo.

Dans la vallée du Skumbi, nous avons repoussé de fortes reconnaissances ennemies.

L'aviation britannique a bombardé les batteries et les établissements ennemis dans la région de Serrès et un train sur la voie ferrée-Serrès-Drama.

CEUX DE L'ENNEMI :

Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — A l'est d'Ypres, l'activité des artilleries a été vive pendant la journée et à certaines heures de la nuit. Les Anglais ont vainement essayé en Flandres, en plusieurs points, de pénétrer dans notre zone de combat avec des petits détachements.

Sur le reste du front, l'activité de combat a été moyenne. Groupe d'armées du kronprinz et du duc Albert. — Sur la rive est de la Meuse et dans la région de Flirey, le feu de l'artillerie a été par moment plus vif.

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien de nouveau.

Sur les fronts macédonien et italien, la situation est sans changement.

Fronts autrichiens

FRONT DE MACEDOINE. — Des deux côtés du lac d'Ochrida, activité d'artillerie un peu plus vive.

A l'ouest du lac, nos détachements ont exécuté des reconnaissances qui ont réussi.

Dans la boucle de la Cerna et à l'est du Dobropolje, plusieurs rafales de feu d'artillerie.

Au sud d'Houma, après une préparation d'artillerie, nos détachements d'assaut ont pénétré dans les tranchées ennemies et ramené des prisonniers grecs.

Au sud de Bellassica, des détachements d'infanterie anglaise qui tentaient de s'avancer vers nos réseaux de fils de fer, près de Dolniproj et des deux côtés du marais de Boutcovo, ont été pris sous le feu de nos batteries et dispersés.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Armistice.

Fronts ottomans

Sur le front de Palestine, en dehors d'une faible canonnade ennemie, rien à signaler.

Entre Akbasch et Kilis, un violent combat aérien a eu lieu. Le lieutenant Cronciss a pris son vol pour attaquer quatre avions ennemis ; il en a abattu un. Un autre avion ennemi s'est soustrait à la poursuite, après le combat.

UN INTERROGATOIRE DE M. CAILLAUX

La discussion des documents américains et italiens.

M. Joseph Caillaux a été, hier matin, de 9 heures 1/2 à midi et demi, interrogé par le capitaine Bouchardon sur les documents venus d'Amérique et d'Italie. Durant les trois heures que se poursuivit cet interrogatoire sur le fond, l'ancien président du Conseil discuta avec calme, point par point, sur toutes les pièces des procédures américaine et italienne qui furent abordées par le capitaine rapporteur. A l'appui de sa défense, M. Caillaux donna lecture d'un certain nombre de documents qu'il avait apportés dans sa serviette et qu'il y replaça avec soin, lorsque, l'interrogatoire terminé, l'ancien président du Conseil se prépara à regagner l'automobile qui devait le ramener à la prison de la Santé.

Pendant que le capitaine Bouchardon interrogeait M. Caillaux, les magistrats italiens prenaient connaissance, dans la salle des délibérations, assistés du lieutenant Jousselin, des instructions Cavallini et Hannu, connexes avec les affaires instruites en Italie.

Dans l'après-midi, le capitaine rapporteur a entendu à titre de témoins le colonel Chiapironi et un colonel français. Aujourd'hui, il recevra la déposition du général Brugère.

M. Doyen, expert comptable, s'est rendu, hier après-midi, à la prison de la Santé, à l'effet de recueillir de M. Caillaux tous les renseignements susceptibles d'établir le montant exact de la fortune de celui-ci.

Le coffre-fort de Florence

« Bien que M. Doyen n'ait par conséquent pas encore fait connaître au capitaine Bouchardon le résultat de ses investigations, on prétend qu'il a établi que les titres trouvés dans le coffre-fort de Florence s'élevaient à la somme de 460.000 francs, valeur d'émission, dont 180.000 francs seraient constitués par des titres austro-hongrois provenant d'un héritage de la famille Renouard, et qui se trouveraient faire partie de la fortune personnelle de Mme Caillaux. L'ensemble des titres serait aujourd'hui négociable à 220.000 francs environ. Les bijoux qui se trouvaient également dans le coffre-fort seraient évalués à une vingtaine de mille francs.

Nous croyons savoir que dans quelques jours, lorsque le magistrat sera en possession du rapport de l'expert, il interrogera M. Caillaux sur l'origine de ces titres.

Une déclaration de M. Jean Dupuy

On nous communique la note suivante :

Parmi les noms d'hommes politiques inscrits sur un document trouvé dans le coffre-fort de M. Caillaux, à Florence, et que ce dernier aurait invités à entrer dans le ministère qu'il aurait constitué, figure celui de M. Jean Dupuy, sénateur des Hautes-Pyrénées, auquel il aurait destiné le portefeuille de l'Intérieur.

M. Jean Dupuy déclare n'avoir jamais été consulté ni présent, ni indirectement, ni indirectement, par qui que ce soit.

Il ajoute que rien ne peut expliquer pareille indication, et qu'il est inutile d'affirmer qu'il n'aurait point consenti à cette collaboration.

Pour les départements envahis

Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni hier au Sénat, sous la présidence de M. Guivinot.

Il a reçu communication d'une lettre de M. Ador au sujet du rapatriement des prisonniers français de 1914. Son contenu a vivement touché les membres du groupe, qui ont chargé M. Pasquel, son destinataire, d'adresser à M. Ador l'expression de leur reconnaissance.

A la suite d'un exposé de la situation alimentaire dans les départements envahis, le groupe a décidé d'intervenir auprès du ministre des Finances.

M. Revaux a été chargé de présenter un rapport sur les saluts élaborés en faveur des réfugiés. Enfin le groupe a accepté l'envoi par un club de Californie de 50.000 paires de chaussures.

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles

S'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

Bourse de Paris, 22 janvier 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 60	88 60	Obli. Fonc. 1895	344 ..	343 ..
5 0/0 libéré	89 25	89 25	— 1896	350 ..	349 25
5 0/0 amort.	88 25	88 25	— 1900	363 ..	362 25
3 0/0 lib.	90 ..	90 ..	— 1905	375 ..	374 75
3 1/2 ..	90 ..	90 ..	— 1910	380 ..	379 75
Tunis 1892	327 ..	325 ..	— 1912	380 ..	379 75
Algérie 1891	354 ..	351 ..	— 1913	380 ..	379 75
Algérie 1896	354 ..	351 ..	— 1914	380 ..	379 75
Algérie 1900	354 ..	351 ..	— 1915	380 ..	379 75
Algérie 1905	354 ..	351 ..	— 1916	380 ..	379 75
Algérie 1910	354 ..	351 ..	— 1917	380 ..	379 75
Algérie 1912	354 ..	351 ..	— 1918	380 ..	379 75
Algérie 1913	354 ..	351 ..	— 1919	380 ..	379 75
Algérie 1914	354 ..	351 ..	— 1920	380 ..	379 75
Algérie 1915	354 ..	351 ..	— 1921	380 ..	379 75
Algérie 1916	354 ..	351 ..	— 1922	380 ..	379 75
Algérie 1917	354 ..	351 ..	— 1923	380 ..	379 75
Algérie 1918	354 ..	351 ..	— 1924	380 ..	379 75
Algérie 1919	354 ..	351 ..	— 1925	380 ..	379 75
Algérie 1920	354 ..	351 ..	— 1926	380 ..	379 75
Algérie 1921	354 ..	351 ..	— 1927	380 ..	379 75
Algérie 1922	354 ..	351 ..	— 1928	380 ..	379 75
Algérie 1923	354 ..	351 ..	— 1929	380 ..	379 75
Algérie 1924	354 ..	351 ..	— 1930	380 ..	379 75
Algérie 1925	354 ..	351 ..	— 1931	380 ..	379 75
Algérie 1926	354 ..	351 ..	— 1932	380 ..	379 75
Algérie 1927	354 ..	351 ..	— 1933	380 ..	379 75
Algérie 1928	354 ..	351 ..	— 1934	380 ..	379 75
Algérie 1929	354 ..	351 ..	— 1935	380 ..	379 75
Algérie 1930	354 ..	351 ..	— 1936	380 ..	379 75
Algérie 1931	354 ..	351 ..	— 1937	380 ..	379 75
Algérie 1932	354 ..	351 ..	— 1938	380 ..	379 75
Algérie 1933	354 ..	351 ..	— 1939	380 ..	379 75
Algérie 1934	354 ..	351 ..	— 1940	380 ..	379 75
Algérie 1935	354 ..	351 ..	— 1941	380 ..	379 75
Algérie 1936	354 ..	351 ..	— 1942	380 ..	379 75
Algérie 1937	354 ..	351 ..	— 1943	380 ..	379 75
Algérie 1938	354 ..	351 ..	— 1944	380 ..	379 75
Algérie 1939	354 ..	351 ..	— 1945	380 ..	379 75
Algérie 1940	354 ..	351 ..	— 1946	380 ..	379 75
Algérie 1941	354 ..	351 ..	— 1947	380 ..	379 75
Algérie 1942	354 ..	351 ..	— 1948	380 ..	379 75
Algérie 1943	354 ..	351 ..	— 1949	380 ..	379 75
Algérie 1944	354 ..	351 ..	— 1950	380 ..	379 75
Algérie 1945	354 ..	351 ..	— 1951	380 ..	379 75
Algérie 1946	354 ..	351 ..	— 1952	380 ..	379 75
Algérie 1947	354 ..	351 ..	— 1953	380 ..	379 75
Algérie 1948	354 ..	351 ..	— 1954	380 ..	379 75
Algérie 1949	354 ..	351 ..	— 1955	380 ..	379 75
Algérie 1950	354 ..	351 ..	— 1956	380 ..	379 75
Algérie 1951	354 ..	351 ..	— 1957	380 ..	379 75
Algérie 1952	354 ..	351 ..	— 1958	380 ..	379 75
Algérie 1953	354 ..	351 ..	— 1959	380 ..	379 75
Algérie 1954	354 ..	351 ..	— 1960	380 ..	379 75
Algérie 1955	354 ..	351 ..	— 1961	380 ..	379 75
Algérie 1956	354 ..	351 ..	— 1962	380 ..	379 75
Algérie 1957	354 ..	351 ..	— 1963	380 ..	379 75
Algérie 1958	354 ..	351 ..	— 1964	380 ..	379 75
Algérie 1959	354 ..	351 ..	— 1965	380 ..	379 75
Algérie 1960	354 ..	351 ..	— 1966	380 ..	379 75
Algérie 1961	354 ..	351 ..	— 1967	380 ..	379 75
Algérie 1962	354 ..	351 ..	— 1968	380 ..	379 75
Algérie 1963	354 ..	351 ..	— 1969	380 ..	379 75
Algérie 1964	354 ..	351 ..	— 1970	380 ..	379 75
Algérie 1965	354 ..	351 ..	— 1971	380 ..	379 75
Algérie 1966	354 ..	351 ..	— 1972	380 ..	379 75
Algérie 1967	354 ..	351 ..	— 1973	380 ..	379 75
Algérie 1968	354 ..	351 ..	— 1974	380 ..	379 75
Algérie 1969	354 ..	351 ..	— 1975	380 ..	379 75
Algérie 1970	354 ..	351 ..	— 1976	380 ..	379 75
Algérie 1971	354 ..	351 ..	— 1977	380 ..	379 75
Algérie 1972	354 ..	351 ..	— 1978	380 ..	379 75
Algérie 1973	354 ..	351 ..	— 1979	380 ..	379 75
Algérie 1974	354 ..	351 ..	— 1980	380 ..	379 75
Algérie 1975	354 ..	351 ..	— 1981	380 ..	379 75
Algérie 1976	354 ..	351 ..	— 1982	380 ..	379 75
Algérie 1977	354 ..	351 ..	— 1983	380 ..	379 75
Algérie 1978	354 ..	351 ..	— 1984	380 ..	379 75
Algérie 1979	354 ..	351 ..	— 1985	380 ..	379 75
Algérie 1980	354 ..	351 ..	— 1986	380 ..	379 75
Algérie 1981	354 ..	351 ..	— 1987	380 ..	379 75
Algérie 1982	354 ..	351 ..	— 1988	380 ..	379 75
Algérie 1983	354 ..	351 ..	— 1989	380 ..	379 75
Algérie 1984	354 ..	351 ..	— 1990	380 ..	379 75
Algérie 1985	354 ..	351 ..	— 1991	380 ..	379 75
Algérie 1986	354 ..	351 ..	— 1992	380 ..	379 75
Algérie 1987	354 ..	351 ..	— 1993	380 ..	379 75
Algérie 1988	354 ..	351 ..	— 1994	380 ..	379 75
Algérie 1989	354 ..	351 ..	— 1995	380 ..	379 75
Algérie 1990	354 ..	351 ..	— 1996	380 ..	379 75
Algérie 1991	354 ..	351 ..	— 1997	380 ..	379 75
Algérie 1992	354 ..	351 ..	— 1998	380 ..	379 75
Algérie 1993	354 ..	351 ..	— 1999	380 ..	379 75
Algérie 1994	354 ..	351 ..	— 2000	380 ..	379 75
Algérie 1995	354 ..	351 ..	— 2001	380 ..	379 75
Algérie 1996	354 ..	351 ..	— 2002	380 ..	379 75
Algérie 1997	354 ..	351 ..	— 2003	380 ..	379 75
Algérie 1998	354 ..	351 ..	— 2004	380 ..	379 75
Algérie 1999	354 ..	351 ..	— 2005	380 ..	379 75
Algérie 2000	354 ..	351 ..	— 2006	380 ..	379 75
Algérie 2001	354 ..	351 ..	— 2007	380 ..	379 75
Algérie 2002	354 ..	351 ..	— 2008	380 ..	379 75
Algérie 2003	354 ..	351 ..	— 2009	380 ..	379 75
Algérie 2004	354 ..	351 ..	— 2010	380 ..	379 75
Algérie 2005	354 ..	351 ..	— 2011	380 ..	379 75
Algérie 2006	354 ..	351 ..	— 2012	380 ..	379 75
Algérie 2007	354 ..	351 ..	— 2013	380 ..	379 75
Algérie 2008	354 ..	351 ..	— 2014	380 ..	379 75
Algérie 2009	354 ..	351 ..	— 2015	380 ..	379 75
Algérie 2010	354 ..	351 ..	— 2016	380 ..	379 75
Algérie 2011	354 ..	351 ..	— 2017	380 ..	379 75
Algérie 2012	354 ..	351 ..	— 2018	380 ..	379 75
Algérie 2013	354 ..	351 ..	— 2019	380 ..	379 75
Algérie 2014	354 ..	351 ..	— 2020	380 ..	379 75
Algérie 2015	354 ..	351 ..	— 2021	380 ..	379 75
Algérie 2016	354 ..	351 ..	— 2022	380 ..	379 75
Algérie 2017	354 ..	351 ..	— 2023	380 ..	379 75
Algérie 2018	354 ..	351 ..	— 2024	380 ..	379 75
Algérie 2019	354 ..	351 ..	— 2025	380 ..	379 75
Algérie 2020	354 ..	351 ..	— 2026	380 ..	379 75
Algérie 2021	354 ..	351 ..	— 2027	380 ..	379 75
Algérie 2022	354 ..	351 ..	— 2028	380 ..	379 75
Algérie 2023	354 ..	351 ..	— 2029	380 ..	379 75
Algérie 2024	354 ..	351 ..	— 2030	380 ..	379 75
Algérie 2025	354 ..	351 ..	— 2031	380 ..	379 75
Algérie 2026	354 ..	351 ..	— 2032	380 ..	379 75
Algérie 2027	354 ..	351 ..	— 2033	380 ..	379 75
Algérie 2028	354 ..	351 ..	— 2034	380 ..	379 75
Algérie 2029	354 ..	351 ..	— 2035	380 ..	379 75
Algérie 2030	354 ..	351 ..	— 2036	380 ..	379 75
Algérie 2031	354 ..	351 ..	— 2037	380 ..	379 75
Algérie 2032	354 ..	351 ..	— 2038	380 ..	379 75
Algérie 2033	354 ..	351 ..	— 2039	380 ..	379 75
Algérie 2034	354 ..	351 ..	— 2040	380 ..	379 75
Algérie 2035	354 ..	351 ..	— 2041	380 ..	379 75
Algérie 2036	354 ..	351 ..	— 2042	380 ..	379 75
Algérie 2037	354 ..	351 ..	— 2043	380 ..	379 75
Algérie 2038	354 ..	351 ..	— 2044	380 ..	379 75
Algérie 2039	354 ..	351 ..	— 2045	380 ..	379 75
Algérie 2040	354 ..	351 ..	— 2046	380 ..	379 75
Algérie 2041	354 ..	351 ..	— 2047	380 ..	379 75
Algérie 2042	354 ..	351 ..	— 2048	380 ..	379 75
Algérie 2043	354 ..	351 ..	— 2049	380 ..	379 75
Algérie 2044	354 ..	351 ..	— 2050	380 ..	379 75
Algérie 2045	354 ..	351 ..	— 2051	380 ..	379 75
Algérie 2046	354 ..	351 ..	— 2052	380 ..	379 75
Algérie 2047	354 ..	351 ..	— 2053	380 ..	379 75
Algérie 2048	354 ..	351 ..	— 2054	380 ..	379 75
Algérie 2049	354 ..	351 ..	— 2055	380 ..	379 75
Algérie 2050	354 ..	351 ..	— 2056	380 ..	379 75
Algérie 2051	354 ..	351 ..	— 2057	380 ..	379 75
Algérie 2052	354 ..	351 ..	— 2058	380 ..	379 75
Algérie 2053	354 ..	351 ..	— 2059	380 ..	379 75
Algérie 2054	354 ..	351 ..	— 2060	380 ..	379 75
Algérie 2055	354 ..	351 ..	— 2061	380 ..	379 75
Algérie 2056	354 ..	351 ..	— 2062	380 ..	379 75
Algérie 2057	354 ..	351 ..	— 2063	380 ..	379 75
Algérie 2058	354 ..	351 ..	— 2064	380 ..	379 75
Algérie 2059	354 ..	351 ..	— 2065	380 ..	379 75
Algérie 2060	354 ..	351 ..	— 2066	380 ..	379 75
Algérie 2061	354 ..	351 ..	— 2067	380 ..	379 75
Algérie 2062	354 ..	351 ..	— 2068	380 ..	379 75
Algérie 2063	354 ..	351 ..	— 2069	380 ..	379 75
Algérie 2064	354 ..	351 ..	— 2070	380 ..	379 75
Algérie 2065	354 ..	351 ..	— 2071	380 ..	379 75
Algérie 2066	354 ..	351 ..	— 2072	380 ..	379 75
Algérie 2067	354 ..	351 ..	— 2073	380 ..	379 75
Algérie 2068	354 ..	351 ..	— 2074	380 ..	379 75
Algérie 2069	354 ..	351 ..	— 2075	380 ..	379 75
Algérie 2070	354 ..	351 ..	— 2076	380 ..	379 75
Algérie 2071	354 ..	351 ..	— 2077	380 ..	379 75
Algérie 2072	354 ..	351 ..	— 2078	380 ..	379 75
Algérie 2073	354 ..	351 ..	— 2079	380 ..	379 75
Algérie 2074	354 ..	351 ..	— 2080	380 ..	379 75
Algérie 2075	354 ..	351 ..	— 2081	380 ..	379 75
Algérie 2076	354 ..	351 ..	— 2082	380 ..	379 75
Algérie 2077	354 ..	351 ..	— 2083	380 ..	379 75
Algérie 2078	354 ..	351 ..	— 2084	380 ..	379 75
Algérie 2079	354 ..	351 ..	— 2085	380 ..	379 75
Algérie 2080	354 ..	351 ..	— 2086	380 ..	379 75
Algérie 2081	354 ..	351 ..	— 2087	380 ..	379 75
Algérie 2082	354 ..	351 ..	— 2088	380 ..	379 75
Algérie 2083	354 ..	351 ..	— 2089	380 ..	379 75
Algérie 2084	354 ..	351 ..	— 2090	380 ..	379 75
Algérie 2085	354 ..	351 ..	— 2091	380 ..	379 75
Algérie 2086	354 ..	351 ..	— 2092	380 ..	379 75
Algérie 2087	354 ..	351 ..	— 2093	380 ..	379 75
Algérie 2088	354 ..	351 ..	— 2094	380 ..	379 75
Algérie 2089	354 ..	351 ..	— 2095	380 ..	379 75
Algérie 2090					

LA CHAMBRE N° 33

PAR ADRIEN VÉLY

— Alors, dis-je à Nelson Brown en lui rendant la lettre après l'avoir lue rapidement, vous comptez aller voir ce marquis de Cabanas y Partagas ?

— Tout de suite, me répondit mon illustre ami.

— J'admire votre insouciance et votre témérité. Les ennemis que vous comptez dans l'armée du crime doivent être innombrables... Vous êtes pour eux la gêne, l'obstacle, le châtiement... Vous vivez sous une perpétuelle menace... Et il suffit que vous receviez de quelqu'un que vous ne connaissez pas, dont vous n'avez jamais entendu parler, une lettre réclamant vos services pour une affaire inexplicable et vous fixant un rendez-vous, pour que vous vous rendiez immédiatement à la convocation, sans même prendre aucun renseignement sur le signataire de la lettre...

— Je méprise ces petites précautions, fit le grand détective... Vous savez que je ne tire assez bien d'affaire tout seul... Tout seul ? Non, ajouta-t-il en souriant, car vous prenez part à toutes mes expéditions... Et, cette fois encore, j'espère bien que vous allez m'accompagner, à moins que le marquis de Cabanas y Partagas ne vous inspire une méfiance insurmontable...

— Vous savez bien que je ne vous quitte jamais... — A la bonne heure ! Je retrouve mon vieux camarade... D'ailleurs, que pouvons-nous craindre ? Le marquis m'écrit qu'il est descendu à l'Ibérica Palace... Je ne présume pas qu'un hôtel soit un lieu particulièrement désigné pour la perpétration d'un crime... En route, ami... Nous sommes attendus à neuf heures... Nous n'avons que le temps...

— Dix minutes plus tard, nous descendions d'auto devant l'Ibérica Palace. Le portier nous informa que le marquis de Cabanas y Partagas n'était pas encore rentré, qu'il était en ville, mais que, si un de ces messieurs était M. Nelson Brown, ordre lui avait été donné de le faire conduire dans la chambre du marquis, qui serait de retour d'un moment à l'autre. Et il chargea un groom de nous mener à la chambre n° 33.

La chambre n° 33 était spacieuse et meublée avec cette élégance raffinée et banale particulière aux grands hôtels internationaux. Nous nous assîmes dans des fauteuils bas et profonds. Nelson Brown ferma les yeux. Je compris, connaissant ses habitudes, qu'il réfléchissait. Je ne le troublai donc point par des paroles inutiles. Un quart d'heure se passa, sans que mon illustre ami eût bougé. Il rouvrit alors les yeux et dit :

— Etant moi-même l'exactitude faite homme, je n'admets pas l'inexactitude chez les autres... J'ai accordé au marquis de Cabanas y Partagas un délai de quinze minutes pour se conduire correctement... Les quinze minutes sont écoulées... Allons-nous-en.

Il se leva et se dirigea vers la porte. Je le suivis. Il mit la main sur le bouton, le tourna, et, se tournant vers moi :

— La porte est fermée à clef, fit-il simplement...

— Allons donc ! m'écriai-je... Ce n'est pas possible...

— C'est pourtant comme je vous le dis. Je me penchai et examinai la serrure :

— Voyez donc, lui fis-je remarquer...

Le second pêne n'est pas poussé... Et, d'ailleurs, il n'y a pas le moindre trou par où une clef puisse pénétrer.

— C'est donc qu'il y a dans la serrure un mécanisme pour en arrêter le fonctionnement, ou que la porte est munie d'un verrou extérieur, ou qu'il existe une autre combinaison que nous ne connaissons pas. Toujours est-il que la porte ne peut s'ouvrir et que nous sommes enfermés.

Il tourna de nouveau le bouton et exerça sur la porte une vigoureuse mais infructueuse poussée.

— Vous le voyez, ami, déclara-t-il d'une voix très calme... Nous sommes bien enfermés.

— C'est peut-être par inadvertance ?

— Je ne crois pas beaucoup au hasard, surtout à un hasard qui verrouille les portes... Voyez-vous, old fellow, je commence à trouver que vous aviez raison tout à l'heure... Je suis trop imprudent...

— Si nous sonnions !... On viendrait, etc...

— Ou l'on ne viendrait pas... Si c'est le marquis de Cabanas y Partagas qui nous a enfermés lui-même, il n'a pu le faire sans avoir des complices dans l'hôtel... Si ce n'est pas lui, ce sont ses complices qui nous ont enfermés... Personne ne répondra donc à notre appel...

J'admirai une fois de plus la logique impeccable du grand détective.

Mais, pourtant, m'exclamai-je, nous n'allons pas nous laisser assassiner bêtement, sans rien tenter !

— D'abord, rien ne prouve que l'on veuille nous assassiner, bien que ce ne soit pas une hypothèse inadmissible... Je vous disais tout à l'heure que j'aimais à me tirer d'affaire tout seul... Il faut aviser à sortir d'ici...

Il s'était déjà armé de sa petite loupe et examinait avec soin les interstices du plancher, les boiserie des murailles. Au bout de quelques instants, il me dit :

— Aucune apparence d'issue secrète...

Si la serrure est machinée, la chambre ne l'est point.

Son regard, auquel aucun détail n'échappait, s'arrêta un instant sur la fenêtre :

— Ah ! ah ! fit-il avec un léger sourire, voici un balcon... C'est peut-être par là que nous pourrions brûler la politesse au

Mais voici que l'autorité se croit obligée de rappeler aux Parisiens que les prescriptions ardonnant de voiler les lumières le soir sont toujours en vigueur.

Pourquoi ce rappel ? Parce que ces prescriptions n'étaient plus guère observées par personne. A dix heures du soir, les fenêtres semblaient se donner la tâche de remplacer l'éclairage des réverbères éteints.

Et que faisaient donc les personnes qui s'endormaient ainsi dans leur trompeuse sécurité ?

Elles faisaient exactement ce qu'on a tant reproché jadis aux aviateurs du camp retranché de Paris : elles oublièrent le danger parce que le danger ne s'est pas manifesté depuis longtemps.

Et les uns et les autres imitaient le couvreur qui, à force de ne pas tomber du toit, finit par croire qu'il ne tombera jamais et dégringole un beau jour d'une hauteur de six étages.

On m'ignore le couvreur encore plus qu'on ne le plaint : on demande des punitions sévères pour les aviateurs. Mais pour soi-même, que fait-on ?

On dit que ce n'est pas la même chose.

Affluence

On s'arrache les invitations pour assister à la réception de M. Bergson sous la Coupole. C'est pis que pour une grande séance de la Chambre, et infiniment plus couru que la première séance de la Haute Cour. Que de gens devront, malgré les invitations obtenues, demeurer dans la rue, et combien ne dépasseront pas l'escalier !

Un académicien disait à ce propos :

— C'est toujours la même chose : la salle de nos séances a été faite, comme l'Académie elle-même, pour un Paris qui comptait cinquante gens de lettres et trois cents personnes qui s'intéressaient à leurs travaux.

Tout cela est à multiplier par mille aujourd'hui, mais nous sommes toujours quarante et notre salle peut toujours contenir deux cents personnes.

Qu'est-ce que cela quand il s'agit de recevoir un Bergson ? C'est indigne de lui et de Paris !

Et quand il s'agit de recevoir le maréchal Joffre ? remarqua-t-on.

L'académicien leva les bras au ciel. — Ne pourrait-on pour une fois faire cette réception dans une salle plus vaste, à l'Opéra, à la Comédie-Française, à la Sorbonne, enfin n'importe en quel lieu où le maréchal pourrait être fêté comme Paris, qui se souvient de la Marne, le désirerait ?

Sans doute, dit l'académicien, mais alors, ce ne serait plus l'Académie...

Malgré cette opinion, nous pensons qu'il y a là une idée à creuser et nous la soumettons respectueusement à ceux qui organisent les réceptions parmi les Immortels. Aucune loi, aucun décret ne dispose que ces réceptions aient lieu sous la Coupole et non ailleurs. Et si la Coupole était frappée par une bombe d'avion, ou détruite par un incendie, ou un tremblement de terre, ou si simplement elle était en réparation ?

LE PONT DES ARTS

Un joli geste, qui nous vient de l'Amérique latine. Le poète Remigio Crespo Toral, de Cuenca (Equateur), vient d'être couronné dans une fête magnifique. Le gouvernement, les municipalités de la République, les universités, les collèges, les diocèses, les corporations politiques et littéraires avaient leurs représentants à cette solennité en dehors de tout esprit de parti, et qui rappelle les fameuses fêtes du Capitole au temps de l'étranger. Une vraie couronne de laurier fut déposée sur sa tête. C'est ainsi qu'on honore la pensée dans les jeunes républiques espagnoles.

M. Henri Bidou, le subtil corvain de Marie de Saint-Hervé, continuera jusqu'en mars son intéressante série de cours sur Alexandre Dumas fils, à la Société des conférences.

Les nombreux admirateurs français du génie de Thomas Hardy pourront lire, dans le deuxième volume des *Cahiers britanniques et américains*, un nouveau roman de ce noble écrivain : *Une femme imaginaire*.

Du grand ouvrage où il a réuni de nombreux documents sur Shakespeare, sir Sidney Lee a fait un résumé commode que M. Firmin Roz vient de traduire. C'est un livre indispensable à l'étude, à la lecture même de Shakespeare.

LE VAILLEUR.

Je voudrais bien connaître la Kolontai, dont j'ai appris le nom hier. La Kolontai, c'est la maîtresse de Lenine. Il paraît qu'elle était assise derrière la tribune présidentielle à la séance de la Constituante, et que Lenine, de temps en temps, se levait pour aller lui parler. Il souriait ; elle souriait. Elle était contente. Quelle est cette femme, quel rôle a-t-elle joué ? Voilà ce que je voudrais bien savoir, et si elle est laide. Le nez de la Kolontai, s'il eût été plus long, la face de la Russie eût-elle été changée ?

Il n'est pas facile de faire du reportage à Petrograd dans les jours où nous vivons. Je ne puis me retenir d'admirer les journalistes qui franchissent les barrières des bolcheviks, vont en toute tranquillité à l'Institut Smolny et télégraphient ensuite à leur journal les appréciations les plus libres sur les sanguinaires tyrans de Petrograd. Ils n'ont pas pensé encore à interviewer la Kolontai. Ou ils n'ont pas pu. C'est grand dommage pour nous. Mais on ne saurait leur en vouloir.

La Kolontai... Le nom a quelque chose d'impérieux et de sauvage. Du moins il me semble. Je me représente une noire déesse avec des yeux ardents et une large bouche écarlate. Ses cheveux sont tordus en une natte rousse... Mais c'est peut-être aussi une petite étudiante sèche et sombre, aux cheveux coupés, aux yeux précis, une petite étudiante aux lèvres minces, à moins que ce ne soit une grande blonde souple avec des yeux tendres.

Comment savoir ? A-t-elle de l'influence sur le gros petit homme patibulaire ? Ou tremble-t-elle devant lui ? J'incline à croire qu'elle le méprise. Un homme menacé dans sa vie, un homme qui doit, si grisé qu'il soit, se demander parfois comment finira l'aventure, ne peut manquer de quêter une tendresse et d'être, aux yeux de quelqu'un, bon, juste et doux. « Il était bon, mon papa », disait, trente ans après quatre-vingt-trois, une vieille demoiselle qui s'appelait Fouquier-Tinville. Tous les farouches révolutionnaires cherchèrent de l'affection dans leur maison, et le plus souvent la trouvèrent. La Kolontai, qui est-ce ?

Claude Anet, vous nous devez un portrait de la Kolontai.

Louis LATZARUS.

La roue tourne

Neuilly vient de mettre en circulation des tickets spéciaux pouvant servir aux menus achats dans la localité, quelque chose comme une monnaie neuillyoise.

Venez à Paris avec cette monnaie, les commerçants n'en voudront pas.

Et de même, allez à Toulouse, à Nîmes, à Montpellier, à Perpignan, dans une foule d'autres villes, vous y trouverez des jetons ayant cours dans la ville, dont vous ne pourriez rien faire passé l'octroi.

Et pourtant les gens du pays vous disent :

— Vous savez, c'est bien commode quand on n'a pas de sou ou de pièces d'argent.

Or, que lisons-nous dans les manuels d'histoire, que nous a-t-on fait apprendre, comme un article de foi quand nous étions petits ?

Qu'un des principaux inconvénients de l'ancien régime était la diversité des monnaies, le droit que s'étaient arrogé une foule de féodaux de frapper monnaie, et que les rois avaient réalisé un progrès énorme en mettant ordre à cette fantaisie.

Maintenant, que nous voyons renaître partout les monnaies locales, maintenant que nous constatons que l'Etat laisse faire et que les citoyens trouvent que c'est commode, nous ne pouvons nous empêcher de penser que si, autrefois, le système de la monnaie variée était si répandu c'est que peut-être il répondait à un besoin, et il était comme les jetons de Neuilly, plus commode.

Les Américains en Lorraine

Nos alliés américains sont en train d'accomplir une révolution dans les campagnes lorraines.

Mrs Alice Barlow Brown a créé un dispensaire à Champigneulle ; en dehors des consultations et des soins médicaux, elle s'ingénie à faire pénétrer dans les foyers

LÉGISLATEURS



par Lucien Métivet.

— L'augmentation du "caporal" ordinaire, est-ce bien démocratique ?
— Très !... Comme ça, il n'y aura pas que les bourgeois qui fumeront du tabac cher.

Ayuntamiento de Madrid

LES COURS

— S. M. la reine Alexandra a reçu, à Marlborough House, en audience privée, miss Flora Sandes qui, dès le début des hostilités, se rendit en Serbie, avec une ambulance, prit part à la retraite de l'héroïque armée serbe, dont elle partagea avec une vaillance inlassable les privations et les souffrances. Miss F. Sandes reçut, en récompense de son dévouement, l'ordre de Karageorge et la médaille de la Croix-Rouge serbe.

CERCLES

— Le Comité de l'Automobile-Club de France et le Comité de la Société d'encouragement se réunissent cet après-midi pour l'élection des nouveaux membres.

— M. Jean Le Carver de Beauvais, convoyer volontaire de la Croix-Rouge au front, vient d'être reçu membre permanent du Nouveau Cercle. Ses parrains étaient : le comte R. de Kermar et le marquis de La Roche-Fontaine.

INFORMATIONS

— A l'occasion du Jour de l'an orthodoxe, un service vient d'être célébré, en l'église russe de Pau. LL. AA. RR. les princesses Xenia et Vera de Monténégro y assistaient, ainsi que les notabilités des colonies russe, serbe, roumaine et grecque.

— Lady Mackworth, qui vient de subir une opération, est dans un état de santé tout à fait satisfaisant, mais ne pourra reprendre ses fonctions de chef-contrôleuse du recrutement féminin en Angleterre que dans quelques semaines.

NAISSANCES

— La comtesse R. de Montrichard, née d'Aligny, a donné le jour à un fils appelé Henri.

— La vicomtesse Georges de Bellesclée a mis au monde une fille : Claude.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de M. Edmond Bonnet, capitaine au 102^e d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel du génie Bonnet, officier de la Légion d'honneur, avec Mlle Juliette-Marie Ollivier, fille du capitaine de vaisseau en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

— Le mariage de M. Jules de La Bernardie, lieutenant au 418^e d'infanterie, avec Mlle Marie Fondi de Niori a été béni ces jours derniers en la cathédrale de Montauban.

Les témoins du mariage étaient : M. Henri Brouil, son cousin, et Mme Emile de La Bernardie, sa belle-sœur ; ceux de la mariée : le comte Charles de Martin-Donos, son oncle, et Mme d'Antony, née Fondi de Niori.

DEUILS

— En l'église Saint-Philippe du Roule ont été célébrées, hier matin, les obsèques de M. de Yturbe.

Le deuil était conduit par M. de Yturbe, fils du défunt ; le comte Castilleja de Guzman, son beau-frère, et MM. de Bestegui, ses neveux.

Dans l'assistance : duchesse de Rohan douairière, duc de Luynes, marquis et marquise de L'Aigle, comtesse Jean de La Roche-foucauld, vicomte et vicomtesse de Breteuil, comtesse de Béarn, comte et comtesse Xavier de La Roche-foucauld, M. et Mme Thouvenel, baron et baronne de Beauverger, M. A. du Bos, Mme de Bianchecoudre, vicomte, vicomtesse et Mlle de Jessaint, baron et baronne Frédéric de Soubeyrin, comte et comtesse de Rostang, Mme Van de Wynckel, Mme R. Fourrier-Sarlovèze, M. Ramon Florez, M. et Mme G. Saint-Paul, M. Frédéric Mallet, M. et Mme Marghiloman, Mme Clarkson, miss Alliem, M. H. de Gheest, Lionel Laroze, G.-H. Maugel, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Boulogne.

Le service funèbre pour les obsèques de la comtesse de Valencia y Don Juan a été célébré en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

La levée du corps a été faite et l'absoute donnée par le chanoine Sicard, curé de la paroisse.

Le deuil était conduit par S. Exc. M. de Osma, comte de Valencia, député aux Cortes, ancien ministre des Finances, mari de la défunte, et par M. Quinones de Leon, ministre plénipotentiaire d'Espagne, ami intime.

Dans l'assistance : les membres de l'ambassade et du consulat d'Espagne, le prince Koulacheff, baron et baronne Beyens, marquise et Mlle de Vistabella, M. Geoffroy, marquise des Isnards, marquise de Lambertye, M. et Mme Henri Lavedan, comte Deligny d'Alosne, comte et comtesse Mordino, M. Charles Mège, comtesse de Piennes, comtesse J. de Molina, M. R. William Martin, baron et baronne Dubreton, Mme Noufflard, Mme Henri Jonas, marquise de San Carlos de Pedrosa, etc., etc.

Le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

— La princesse Amédée de Broglie, très souffrante depuis le cruel malheur qui l'a frappée, est dans l'impossibilité d'écrire aux nombreuses personnes qui ont bien voulu lui témoigner leur sympathie et les prie de trouver ici tous ses remerciements reconnaissants.

Nous apprenons la mort :

— Du comte Albert Kérlero de Rosbo, maréchal des logis au 10^e hussards, décédé à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne, volontaire et médaillé de 1870, engagé en août 1914, à l'âge de soixante-trois ans, trois fois cité, décoré de la médaille militaire ;

— De M. D. Blanchet, qui fut proviseur aux Lycées Louis-le-Grand et Condorcet, professeur d'histoire, décédé à soixante-trois ans ;

— Du peintre Pierre Cabanel, neveu de l'artiste du même nom ;

— De Mme veuve Mony, née Jeanne Biot, décédée à Lorient, mère de M. Mony, sous-préfet de cette ville.

BIENFAISANCE

— M. Godwin, le littérateur américain, vient d'arriver en France. Ayant réuni un important capital, il se rend dans la Somme pour y faire reconstruire des villages dévastés.

— Sous la présidence d'honneur du préfet de la Côte-d'Or, de l'évêque, du président de la Chambre de commerce de Dijon, et la présidence effective de Mlle de Langalerie, la Croix-Rouge américaine organise, à Dijon, un comité qui assistera les familles nombreuses de la Côte-d'Or et les réfugiés.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Malesherbes. Téléphone Central 19-11. Bureaux : 9 h à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 h à 12 heures. 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-81. Modèles dignants. Deuil à domicile. Prix modérés.

marquis... Ne bougez pas, je vais explorer la route...

Il ouvrit la porte-fenêtre et disparut dans la nuit. Quelques minutes se passèrent. Je ne suis pas poltron, mais mon cœur battait. Pourvu qu'il n'arrivât rien à mon intrépide ami! Soudain, j'entendis des pas dans le couloir. Si c'était le marquis? Ma main étreignit mon browning. Les pas se rapprochèrent et s'arrêtèrent devant la porte. Puis j'entendis une voix, — la voix de Nelson Brown! — très assourdie, qui disait :

— Rassurez-vous, ami... C'est moi... — Eh bien? demandai-je sur le même ton voilé... Qu'avez-vous découvert?... — J'ai pu, en traversant une chambre dont la fenêtre est ouverte, venir jusqu'ici...

— A merveille!... Je vais vous rejoindre... — Gardez-vous-en bien... Dans cette chambre est couchée une vieille dame qui dort, et que j'ai réussi à ne pas réveiller... Peut-être n'y réussiriez-vous pas aussi bien que moi, car vous n'avez pas, comme moi, l'habitude de vous déplacer sans faire aucun bruit...

— Il y a, sans doute, d'autres fenêtres sur le balcon.

— Non, il n'y en a que deux... C'est un tout petit balcon... Il se peut que l'on ait administré à la vieille dame un narcotique... Mais il se peut aussi qu'elle sommeille naturellement...

— Alors que faire?... — Je ne vois qu'un moyen... Défoncer la porte qui nous sépare en tâchant de ne pas donner l'éveil... Vous allez peser de toute votre force sur le battant, pendant que, de mon côté, je tirerai sur le bouton... Vous y êtes?... — Oui...

— Allons-y... — Malgré tous nos efforts conjugués, la porte résista!

— Si nous tentions l'opération en sens contraire? suggérai-je...

— Essayons toujours... Je vais pousser, et vous tirerez... Vous y êtes?... — Oui...

— Allons-y... — La porte ne céda toujours pas. Je tirais, de toute ma force, sur le bouton. Dans un mouvement instinctif, je le tournai. Aussitôt le battant s'ouvrit violemment. Je tombai à la renverse, pendant que Nelson Brown, projeté en avant, s'abattait sur moi comme une masse, en proférant un terrible juron. Et alors, comme dans un éclair, — il y a des moments où le travail de la pensée se fait d'une manière instantanée, — je me rappelai qu'un soir, dans la chambre de Charlequin, mon illustre ami avait essayé en vain de faire marcher la lumière électrique, parce qu'il s'obstinait à tourner le commutateur du mauvais côté. Et je m'écriai, pendant que nous nous débattions tous les deux sur le sol :

— Hello, mon vieux!... Il n'y a qu'une chose à quoi vous n'avez pas pensé... C'est que la porte s'ouvre en dedans et non en dehors!

A ce moment, une voix se fit entendre :

— Excusez-moi, messieurs, je suis en retard... Et donnez-vous la peine de vous asseoir.

C'était le marquis de Cabanas y Parlagas.

Adrien VELY.

THEATRES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Triumphatrice, pièce en trois actes, de Mlle Marie Lenéru

Avant toute critique, il faut dire de la *Triumphatrice*, comme du *Marchand d'Es-tampes* : « C'est une œuvre. » Mlle Marie Lenéru n'imagine pas que le style et la pensée soient des ingrédients superflus de la littérature, même dramatique : elle a droit à la reconnaissance des vrais amateurs de théâtre et à leur dévouement.

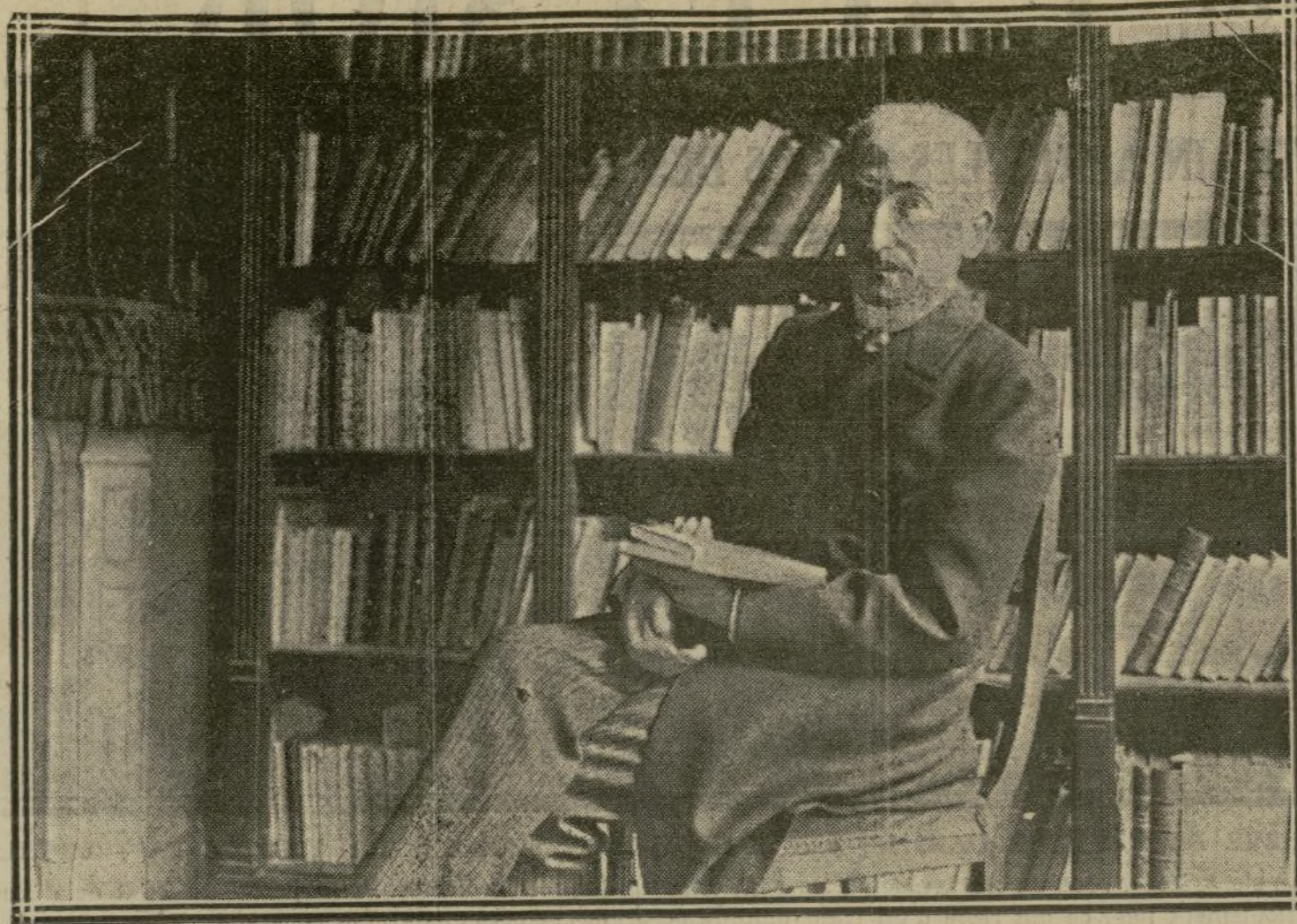
On ne lui cherchera d'ailleurs querelle sur deux points, et encore pourrait-elle répondre qu'on se méle de ce qui ne regarde qu'elle. L'édifice de sa pièce a paru d'une logique ou d'une géométrie un peu compassée : si telle est sa façon de construire, on n'y peut rien, et sans doute n'y peut-elle rien non plus. Le sujet qu'elle a choisi n'est pas une très vaste généralité : on ne saurait dire que le choix est libre ; que de dire à son auteur : il y a autre chose dans le ciel et sur la terre que ce que vous avez traité est assurément de toutes les critiques la plus sotte ; qu'enfin les plus ambitieux ne sauraient se borner toujours à l'éternel et à l'universel, et que, par exemple, Caliste Mendès, qui prenait pour uniques termes de comparaison Homère et Shakespeare quand il jugeait les œuvres d'autrui, était, pratiquement, le créateur de Jo, de Zo et de Lo.

L'héroïne de Mlle Lenéru n'est pas une poupée de cette marque, mais c'est une femme de lettres, et la psychologie de nos confrères, de l'un ou de l'autre sexe, est bien spéciale. Elle n'est peut-être pas si intéressante que nous croyons, sauf pour d'autres gens de lettres. A moins que ce ne soient précisément les gens de lettres qui la trouvent dénuée d'intérêt. Si telle est leur opinion, ils ne l'ont guère montrée, car ils ont donné à leurs papiers, dans les romans et dans les comédies, beaucoup plus de place que les citoyens de notre petite république n'en peuvent prétendre dans l'état.

Il semble toutefois avoir méconnu, par commodité peut-être ou naïveté, la singularité de leurs sujets préférés. Ils les présentent, d'ordinaire, comme des types d'humanité supérieure, mais enfin comme des types d'humanité. Mlle Marie Lenéru, plus clairvoyante ou plus hardie, ne paraît pas s'être dissimulé que nous sommes des monstres (au sens purement scientifique du mot), et elle nous a dépeints comme tels. Les monstres amusent la curiosité un instant et bientôt ils l'ennuient. Je regrette d'écrire ce mot, que, malheureusement, la plupart des spectateurs avaient, hier, sur les lèvres, tout en proclamant la haute valeur de la *Triumphatrice*.

Flaubert, je crois, s'indignait lorsque l'on condamnait devant lui sans appel une œuvre de littérature, sur le prétexte que les personnages n'en étaient pas sympathiques.

M. HENRI BERGSON SERA REÇU DEMAIN A L'ACADÉMIE



M. HENRI BERGSON DANS SA BIBLIOTHÈQUE

(Phot. Dornac.)

Opiniâtre, furieuse, une grande bataille se livre depuis huit jours... Où? A Cambrai, sur le front anglais? A Verdun? En Alsace? Au mont Tomba?

— Non! A Paris! A la tête du Pont-des-Arts!

Armées de leurs plus irrésistibles sourires, d'innombrables bergsoniennes assaillent sans répit l'infortuné M. Reiné, le très court secrétaire de l'Institut. Elles l'assaillent de lettres de recommandation. Elles l'assaillent, elles l'étouffent, elles l'asphyxient sous une giboulée de billets impérieux et parfumés...

Tente-t-il de s'évader, cent mains se cramponnent à ses basques solennelles.

— Par grâce, monsieur le secrétaire, une carte pour la réception de jeudi!

— Mais, madame, il n'y en a plus. Elles sont toutes et depuis longtemps distribuées...

— Oh! je suis si mince! si svelte! Voyez vous-même, monsieur! Je tiendrai où on voudra. En haut! En bas! Au parterre! Dans les galeries... Un tout petit strapontin... Que je puisse le voir... sinon l'entendre!...

Pour être sûres de ne point manquer l'important...

ronisation de leur idole dans l'immortalité, les plus éperdus parlent déjà de passer la nuit à la belle étoile.

Le ciel leur soit clément et sans nuée!

Cette amable frénésie nous promet une belle chambre jeudi. Elle prouve aussi la vogue et l'avenir de la philosophie de M. Bergson.

Car depuis les saintes femmes qui se firent les promotrices de l'Evangile, jusqu'à Descartes avec la reine Christine et tant de belles cartésiennes, comme la frigidité de la Sévigné, c'est toujours par le beau sexe que s'accréditèrent les doctrines philosophiques. Rien ne paraît plus difficile à nichier sous un chapeau ou sous un turban moderne qu'une idée métaphysique. Mais dès qu'elle y est, elle y demeure. De la légèreté et d'étourdie, elle fait une adepte, un apôtre.

On croit, parfois, ironiser en appelant M. Bergson « le philosophe des dames ». C'est leur gloire, et c'est sa gloire.

Et, sans doute, il y a d'autres philosophes... Mais il n'en est pas de plus profond. Comme Descartes, Bergson, est, à la fois, géomètre, mathématicien, poète, écrivain. Tous les face-à-mains qui s'écroulent...

ront, tous les chapeaux éperdus devant la tribune aux harangues académiques connaissent-ils exactement le bergsonisme, le pragmatisme? Je n'en suis pas bien assuré. Ces dames ont-elles essayé de mordre avec leurs jolies petites quenottes à l'Essai sur les données immédiates de la conscience, à l'Evolution créatrice, à Matière et Mémoire?... Je n'en mettrais pas ma main au feu.

Mais les femmes sont infiniment plus instinctives que nous... Plus près de la nature par l'enfant et par l'amour, elles ne montent peut-être pas si haut que l'homme, mais elles se trompent moins.

Quoi qu'il en soit, je suis bien assuré du succès formidable de leur philosophe chéri. Elles trouveront et lucides, et éloquentes, et divines les mots qui s'envoleront comme des oiseaux de la broussailleuse et raide moustache. Cette réception fera époque dans leur vie. Elles diront : « J'y étais! » comme nos poilus à Verdun. Et elles accablent de leur mépris celles qui n'auront pas pu admirer le petit homme menu, alerte, vif, aux yeux clairs, d'ironique, et candide, qui a su parer la philosophie de tous les prestiges de la poésie et de la foi, de tous les artifices de la littérature. — J.-J. B.

LES LIVRES

LE TRAIN DE 8 h. 47

par Georges Courteline

D'abord le solennel format de cette luxueuse réédition déconcerte...

Pourquoi l'in-octavo maxima, réservé jusqu'ici aux plus dolentes rapsodies, aux métaphysiques, éconômistes, sociologiques... et autres endormeurs patentés? Quoi! ce gaillard bréviaire de goguenardise habillé à l'académique, comme un code ou un sermonaire? La boîte à sel cachée dans le bocal au laudanum?

Et puis, on reprend encore ce *Train de 8 h. 47*, qui a joyeusement secoué tant de générations. En cours de route, on découvre, avec une agréable stupeur, que le format historique n'écrase pas, tant s'en faut, ce joyeux livre, qu'il lui va, au contraire, comme un gant, si l'on peut ainsi parler.

Ce que nous prenions jusqu'ici pour une série de joyeuses pochades est devenu avec le recul du temps et la guerre, un précieux album documentaire. C'est la caserne en temps de paix. La Guillaumette, Croquebol, adjudant Flick, colonel baron de la Gondrie... Ah! certes, vous n'êtes pas des découpages amusantes et vaines, des caricatures arbitraires échouées! Palmés chevrons, béquillants, nous vous rencontrons dans la rue, nous vous coudoyons dans le métro... Vous avez eu, vous avez encore une belle part dans l'épopée mondiale!

Aussi humain que plaisant, notre Courteline a peint avec une réalité fortement comique les petits côtés de ces servitudes militaires dont d'autres se sont réservé le pathétique. Les plus nobles choses ont le double visage de Janus... Qui n'en voit qu'une — l'ironie ou la sublime — ne voit rien. Car le noble, le grotesque se mêlent toujours et à tout. Ils s'enlacent comme les vrilles égrillardes du liseron et ses folles clochettes au laurier vainqueur. Toujours la comédie confine la tragédie. Il y a du burlesque

dans toutes les épopées comme il y a de l'épique dans les plus grasses farces... Aristote — ma pédante citation démontre cette loi des contrastes — Aristote, qui nous a donné les plus savantes recettes pour nous faire pleurer, n'enseigne point la manière de nous faire rire. Et cette lacune marque bien l'inégalité de ces deux sublimes. Le don des



M. GEORGES COURTELINE

(Phot. H. Manuel.)

larmes, l'art du mouchoir, n'est pas rare, hélas! mais le génie, c'est-à-dire la mesure, dans la plaisanterie, c'est la chose du monde la moins commune.

Ce génie, Georges Courteline le possède incontestablement, ou, pour mieux parler, ce génie possède Georges Courteline. Enjouement aimable, grâce piquante des détails réalistes, charme continu d'un style sévèrement châtié et traditionnel... voilà pourquoi une facétie — mais géniale — supporte allègrement le format majestueux des ouvrages historiques. *Le Train de 8 h. 47* est historique, comme *Crainquebille* d'Anatole

France, comme *Gil-Blas* de Le Sage... de Le Sage qui ne fut point de l'Académie. Car c'est une singularité remarquable que cette exclusion, ce veto, semble avoir été réservé à nos meilleurs auteurs comiques.

AMOUR... AMOUR... AMOUR...

Roman, par Liton Chevalier.

Poisson d'avril... nom donné, vulgairement à une plaisanterie d'usage à cette date. Elle consiste à faire courir, inutilement, un homme d'une maison à l'autre, sur la foi d'une fausse nouvelle. Toutefois, d'après l'opinion des doctes, le mot de poisson aurait été insensiblement substitué par corruption à celui de passion.

Quoi qu'il y ait peu d'analogie entre passion et poisson, l'auteur d'*Amour (ter)* se range sans le savoir à cette étymologie.

Le 1^{er} avril 1917, ayant obtenu un congé de convalescence, il fit paraître dans la *Pie Varisienne*, journal méridional, l'annonce suivante : « Sous-lieutenant poète, au front depuis deux ans, actuellement en convalescence, demande à correspondre en vers avec jeune maraîche, pour réagir contre profonde dépression morale et débusquer cafard naissant... »

Et quoique les poètes soient généralement plus dorés dans leurs rimes que dans leurs portefeuilles, la nymphe s'est trouvée titubante d'amour et d'hippocrène... Rélicences, scrupules, tendresses, ivresses, bouderies... Nos céladons ont éprouvé, sans perdre le *Dictionnaire des Rimes*, toutes les températures fantasques du thermomètre de l'amour. « Pauvre fou! tu t'es fait enjoler » déclare le bas-bleu dépité... « Ce n'était pas amour, mais curiosité » réplique, du tac au tac, le héros tourtereau...

La morale de cette tendre et aigre mésaventure, c'est que les idylles commencent en vers finissent toujours en prose.

Jean-Jacques BROUSSON.

moins ingrat. M. Raphaël Duflos l'a joué avec autant de franchise que d'adresse. M. Leroy continue de faire preuve des plus belles qualités. Abel HERMANT.

Théâtre Réjane. — Tout Paris se donne rendez-vous rue Blanche pour applaudir Mme Réjane, Tarride, Marguerite Caron, Armand-Bernard, Carèze, Marnay, Barbier, Georges Lisle et Monna Delza, les inoubliables créateurs de *La 13^e Chaise*. Demain jeudi, matinée et soirée.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

Caumartin. — Grand succès pour *C'est la Nouba!* avec Renée Fagan, M. Guitty, Y. Noria, Liliane Baron, miss Tilley et la danseuse miss Tamary, M. A. Beauval, Carlos-Avil et les girls de Caumartin.

Apollo. — Ce soir, à 8 h. 15, répétition générale à bureaux ouverts de l'*Affaire du Central Hotel*, pièce policière en quatre actes adaptée de l'anglais par MM. Nancey et Lucien Mayrargue, avec Mlle Révonne, de la Comédie-Française; MM. Louis Rouyer, Max Charlier, Bénédicte, Donnio, Bançay, etc.; Mlle Méthivier, Mlle L. Deauville, Mlle Dornac, Fabienne Fréa, etc. et M. Jean Toulout.

Demain, matinée et soirée (première).

Capucines. — Comme une fleur, l'amusante revue de MM. Michel Carré et André Barde, poursuit, aux Capucines, sa brillante carrière, au milieu des rires et des bravos. Le public applaudit très chaleureusement Mlle Musidora, Made Andral, Carrel, Florelle, Saphyr, Magdie, Davia, Syri, Lor, Ray, Molyna, Hilda May et Albany; MM. Berthoz, A. Lugnet, des Mazes, George, Hédoûin, Favières, Lambray, etc.

Demain jeudi, matinée à 2 h. 1/2.

IL FAUT ALLER VOIR AUX FOLIES-BERGÈRE
Les fameux danseurs américains
HAMMOND et SWANTSON
qui sont ovationnés tous les soirs dans
LA REVUE FÉRIQUE
Triomphe de **VILBERT et Germaine WEBB**

ENCORE DU NOUVEAU A L'OLYMPIA
où l'on donne
UN MERVEILLEUX SPECTACLE
Composé des
MEILLEURES VEDETTES DU MUSIC-HALL
FAUTEUILS : 1, 2 et 3 francs

Opéra, relâche; dem., 7 h. 30, la Favorite. Comédie-Française, 8 h., l'Ami des Femmes. Opéra-Comique, 1 h. 30, générale de *Ping-Sin* et de *Au beau jardin de France*; 7 h. 45, *Mireille*.

Odeon, 7 h. 45, *Marion Delorme*. Gaîté-Lyrique, 8 h., les Saltimbanques. Vaudeville, 8 h. 30, la Marraine de l'escouade. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*. Antoine, 8 h. 10, les Butors et la Finette. Trianon-Lyrique, 8 h., la Fille de Mme Angot. Châtelet, 8 h., la Course au bonheur. Variétés, 8 h. 15, *Ohé! Cupidon*. Dearly, Campion.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches. Th. Réjane, 8 h. 15, la 13^e chaise. Apollo, 8 h. 45, rép. gén. à bureaux ouverts de l'*Affaire du Central Hotel*. Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 45, *Petite Reine*. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre. Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions. Renaissance, 8 h. 30, les Dames d'Heureux. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Système D. Cluny, 8 h. 30, le Bûcher de la passion. Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne. Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham. Femina, relâche pour répétitions de la revue *Chut!*

Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue; *Carte de cochage*. Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*. Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux*; les *Monstres*. Soala, 8 h. 30, la Gare régulatrice. Comédie-Margny, 8 h. 30, première de l'*Art de tromper les femmes*.

Caumartin, 8 h. 45, *C'est la Nouba!* Th. des Arts, 8 h. 30, le Poultailler.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue féérique. Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*. Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, Magnard, dans la revue.

Be-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ca mord!* grande revue d'hiver. Location Rogu. 30-12. Nouveau-Cirque, tous les soirs, et matinée jeudi, samedi et dimanche.

Concert Victoria (61, r. du Chât.-d'Eau), 8 h. 30: J. de Féaury, Rachel Launay, Georgius, etc.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judex (1^{er} épisode). Loc. 4, rue Poiret, 11 à 12 et 15 à 17 h. 30. Tél. Marc. 16-73. Electric Palace, 5, bd des Italiens, Spectacle de 2 h. à 11 h., la Nouvelle Mission de Judex.

COURS ET CONFÉRENCES
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, Contes et Chansons de la Bretagne, conférence par M. Jean Richpin.

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Etude de M^e Paul BELLISSEN, avoué, Dr en droit, 54, rue Montgrand, 54, Marseille.
VENTE aux enchères, par licitation, d'un
GRAND DOMAINE RURAL
de rapport, de chasse et d'agrément, dénommé
CHATEAU DE CASNEUVE
situé sur le territoire de la commune de Lançon, arr^t d'Aix (B.-du-Rhône), à 40 km. de Marseille env.

Audition : 8 février 1918, à 10 h. du matin, dans la salle des criées du Palais de Justice, à Marseille.
Mise à prix : 100.000 fr. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M^e Emmanuel DOR, avoué suppléant M^e Paul BELLISSEN, avoué, mobilisé, dont l'étude est sise à Marseille, rue Montgrand, 44, ou consulter, au Greffe, le cahier des charges y déposé.

N'achetez rien AVANT D'AVOIR VISITE le
GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE
44, rue de DOUAI, 44,
actuellement mise en VENTE de PLUSIEURS
RICHS MOBILIERS
appartenant à DIFFÉRENTS CLIENTS
obligés réaliser A TOUT PRIX

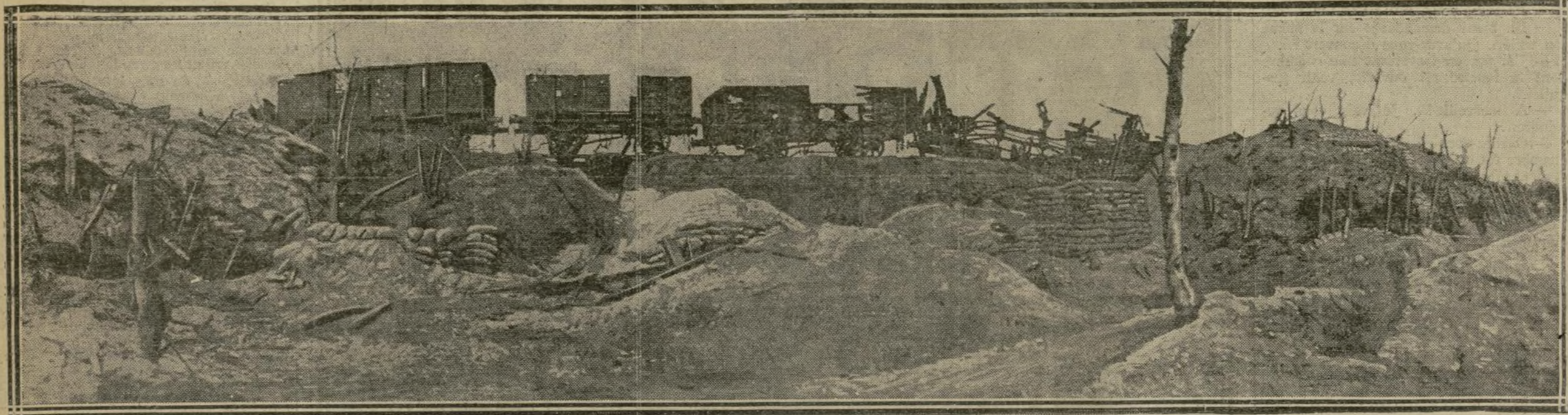
Collection
de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

CE QUI RESTE D'UN TRAIN APRÈS LES CHOCS DES TROUPES ANGLAISES ET ALLEMANDES SUR L'YSER



DÉCHINETÉ, LE TRAIN ACHÈVE DE S'ENLISER DANS LE « NO MAN'S LAND » SOUS LES RAFALES DE LA TEMPÊTE DES ARTILLERIES RIVALES

C'est une vallée morte de la guerre où s'entassent, sous un ciel brumeux, les squelettes des choses. Au fond, dans son désarticulation figée, ce qui reste d'un train domine le paysage. Passage étroit et difficile où les troupes se heurtèrent, brisant tout sous l'ava-

lanche des armes. Point perdu du front de l'Yser, qui supporta le terrible mouvement des armées anglaise et allemande. Et ce spectacle de la guerre, vide et sans âme, dans le « no man's land », n'est-il pas émouvant? — Service photographique de l'armée anglaise.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Bon couturière d'm. journ. bourg. 5 fr. sans diner.
Dame ser. et de confiance, cause guerre, accom-
p. dame ou convalescent en villégiature, au besoin
s'occuperait de l'intérieur. Ecrire à Mme Isabide,
491, boulevard de Strasbourg, à Boulogne (Seine).

100 francs de récom. qui proc. og. conc. av. réf.
ou gérance dépôt de vin ou cidre, av. caution.
Martin, 153, rue de Charenton.

Monsieur actif, expérimenté dans les affaires, dem.
gérance commerciale. M. Léon, 35, rue Jacob.

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.

Femme de ch. 30 a., conn. bien service de tabl., den.
place; références. — Augustine, 11, quai Voltaire.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

On dem. début. l. et fr. dist. des. jouer au cinéma.
Institut d'Art. 5, cité des Fours (17^e), de 2 à 4 h.

Pour créer chez soi affaires par correspondance.
Ecr. E. Marceau, Saint-Come-Fréné (Calvados).

On demande jeune homme présenté par ses pa-
rents, sachant monter à bicyclette, pour courses.
Ecr. Sté Nouvelle de Publicité, 11, Bd des Italiens.

Pour faire du cinéma, théâtre, concert : voyez
Theatrical, 20, Faubourg-Saint-Denis, 3 à 8 h.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.

Aavocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.

LÉONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de Prix
de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

LÉONS DE DICTION. 15, rue Victor-Massé.

ORTHOGRAPHE, style, écriture, etc., méth. simple,
rap., 12 fr. p. mois. M^{me} Donon 148, r. Lafayette.

Comptabilité. Cours complet par correspondance.
Méthode rapide, notice gratis. Cours pratique
de comptabilité, Berck-Plage (Pas-de-Calais).

Russe prof. dipl.; leçons, traductions. — Mlle
Bogdova, 32, rue Lacépède (3^e).

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.

Léons pratiques de sténo, Dactylo, Comptabilité,
Commerce, langues, etc. Leçons sur place, le
jour ou le soir et par correspond. Ecole PÉRIER, 53,
r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

Apprenez manœuvre, pédicure, coiffure, massage
médical, infirmier. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE ...

COURS SINAÏ D'HARMONIE, explique tout, fait tout.
Supplément l'étude mécanique, la remplace par un
travail intelligent qui économise des années d'études.

Comprendre. Prépar. au prof., diplômes. Violon,
Chant, Solf. Demander très intéressant programme,
gratuit et fco. L.-R. SINAÏ, 6, carref. Odéon, Paris.

APARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.

Cherchez-vous un appartement meublé ? Louez-en
un non meublé et choisissez les meubles à votre
goût à la M^{me} Janiaud Jeune, 61, rue Rochechouart,
qui en fera l'installation complète en location
(tout, sauf le linge et l'ameublement).

Je cherche appart. meub., 2 chamb. à c., cuis., sal. à m.,
cab. toil., conf. m., env. q. la Rapée. Ecr. Nadorson,
officier, Room 632, Hôtel Méditerranée, 38, r. la Rapée.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.

Juan-les-Pins (A.-M.). A mi-côte, tr. belle vue, ex-
position Midi. Vie de famille. Ed. Lecocq, proprié-

HOTELS Paris.

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).
Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde
(Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.

On recherche pr. habitation appartement 4 à 5 pié-
ces, situé entre Trinité et place du Théâtre-Français,
St-Augustin et Fg Montmartre. Faire offres et détails
à M. Meyer, 13, rue Duperré, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

BLOIS, villa confort av. électr. dans joli bourg,
près rivière : forêt dom. fourm. dem. 25.000 fr.
Morals, 24, boulevard Henri-Loup, Tours.

Emplois, commerces, industries, propriétés, autos.
Envoyez gratis le Journal d'Annonces, Nantes.

Trés beau château moderne, entièrement restauré
à neuf et récemment meublé, grand confort, à
vendre dans le Sud-Ouest, avec domaine, deux
mémoires, très bonnes terres. — Ecrire Interme-
diaire du Sud-Ouest, Montauban.

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.

Envoi direct, à jour fixe, de fleurs à v. choix, riges
longues. Ed. Lecocq, propr. Juan-les-Pins (A.-M.).

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.

HUILLE D'OLIVE 1^{re} pression, extra super, sans
goût, 43 fr. colis 10 kilos brut contre mandat :
44 fr. contre remboursement. — Comptoir Général
des Produits Lubrifiants, TUNIS.

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kgr., 12, av. d'Antin.

Mandarine, 50 à 60 par colis fco c. remb. 5 fr.

SAVONS LIQUIDES pour distributeurs et tous au-
tres genres. Savonnerie BALME, 53, rue du
Réservoir, à Clichy. Fondée en 1879.

Huile d'olive extra surine : le postal de 10 kgr.
40 francs rendu franco domicile. — M. Timsith,
103, rue de Portugal, Tunis.

SAVON extra, postal 10 kil. 25 fr. Huile délicateuse,
postal 5 lit. 33 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte.
Ecrire J. Freissmiller-Dominguez, Salon (B.-du-Rh.).
Echantillon contre 0 fr. 67.

Huile d'olive surine garantie pure, par colis
postaux 10 kgr. bruts 41 francs franco gare. —
S'adresser Albert Sultan, 2, rue d'Alger, Tunis.

Pignes sèches, garanties 1^{re} choix, marque réputée
E. Ma Man, franco domicile, postaux 5 kilos 40 fr.,
10 kilos 48 fr. Contre remboursement 1 franc en
plus par colis. — Edouard Mamain, Alger.

Huile d'olive 1^{re} pression pure. Envoi estagnon
contre remboursement 43 francs, mandat 41 francs.
Ecrire M. Chemla, 12, rue du Sel, Tunis.

Huile d'olive ext. surine filtrée, garant. pure sur
facture. Postal 10 k. rendu c. rembours. 30 fr.
emballage compris. Chénou, 29, rue Constantine, Tunis.

Huile d'olive surine sans goût garanti, le postal
de 10 kgr. 43 francs rendu franco domicile.
Charles Hagege, 1, rue d'Angleterre, Tunis.

Paysan vend directement pommes de terre sèches
50 kilogr. Haricots, colis postaux franco domi-
cile. — Martin, Serraisse (M.-et-L.).

OCCASIONS 2 fr. la ligne.

LIVRES Achat et vente. Bibliothèque, dict. Larousse,
Lect. Valmaxima, Pouquet C^o, 55, rue de Valenciennes, Paris.

ACHETE GLACES ET VERRES d'occas. Ec. M. Che-
vaux, fac. Microtherie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

Jachets pianos même en mauvais état. Ecrire G.
Vassier, 164, av. de Verdun, Paris. — Pressé.

Chauffage et Plomberie, réparations et Transfor-
mations. — Girardot, 19, rue Miromesnil (8^e).

Je désire acheter un piano droit et un piano à
queue. Ecr. M. Lallou, 73, av. du Roule, Neuilly.

Ach. 2 vélos hom. dem. occ. Ecr. prix et détails.
Miquel, 109, av. Ledru-Rollin, Marché, s'abstenir.

Pierres à briquets extra 5 m/m long. : 3 fr. la
douzaine, le cent 15 fr. franco mandat-poste. —
Goutrand, 24, rue des Trois-Rois, 24, Marseille.

Désire acheter occasion Dictionnaire Larousse,
8 volumes. — Ecrire Prost, 26, rue de Paradis.

STEREOSCOPIE. Vente, achat appareils stéréos,
s. acc. et occasions, tous accessoires, plaques.
Achat anciens guerre, salon exposition : 197, Fau-
bourg-Saint-Martin, Paris. — Mme Assémat.

DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

Acheterons Glaces blanches ou étamées, grands
lavabos. M. Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

A vend. Console L. XVI, plafonnier ange-fantômes
élect. bois orné, vitrine à susp., sollette goth.
supports, etc., g. ancien, 67, rue Carnot, Levallois.

Pour bibliophile : à vendre édition 1859 œuvres
de Béranger, 2 volumes illustrés, 53 gravures
s. acier, d'après Chariot, Daubigny, Jacques, etc.
Ecrire El. Renaud, propr. Fontvieille (B.-du-R.).

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kgr., 12, av. d'Antin.

LE GARDE-MEUBLE JANIAUD JEUNE vend pour

le compte de ses clients forcés de réaliser de
riches mobiliers : salies à manger, salons —
chambres de tous styles — pianos — tapis en
plein — lustres, etc.

1 vélo homme et 1 vélo dame à vendre, en bon
état. Visibles le matin. J. L., 18, rue Jamin.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.

Policiers pékinois et chiens de toutes races. —
Galut, 7, rue Victor-Hugo, Charenton (téléph. 59).

Grd élevage loulou nains, min. et blancs; nombr.
prix. Chiots spl. 8 boules noires et noires pur. min.
noir, gde rareté connaître. — Longeon, Lisseux.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, ouvert tous les
jours, à 7 minutes du Métro
Vincennes, 131, Bd Hôtel-
Ville, Montreuil (S.), télé-
phone 235. Centaine chiens
policiers lites races; chiens
guerre et fox ratiers. Chiens
luxe nains; prix avant-
geux. Expédit^{ns} tous pays.
Garantis. English spoken.

Griffons belges, Loulous nains ts âges. M^{me} Lamy,
44 bis, rue Voltaire, Paris (en face Métro Vincen.).

CHENIL-ECOLE KLEBER

DRESSAGE
de Bergers français
et étrangers.

Police, Garde, Défense,
chasse, Contre-Braconnage.
Dressage particulier à forfait
Pension — 40, rue Kleber,
Saint-Ouen

4 chiens policiers, 2 mâles, Groenendaal 3 m. 1/2,
60 fr. pièce. Un idem 11 m. déjà dressé, 300 fr.
Malinois 7 mois, 190 fr. Frère, 44, rue Trévise, Paris.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.

30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de
la Revolt, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-58.

30 autos luxe et gros camions à vendre ou louer.
Achat opt. c. rue Raspail, Levallois (tél. 585-25).

A vend. Landaulet (Unité 12 ch. 4 cyl., exc. état, 7.500
fr. Vls. Petit, carross., 17, r. St-Paul, Neuilly (8^e)).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.

Vente de fonds, propriétés, industries, conten-
tieux. Brocheton, ancien huissier, 67, rue Rivoli.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.

BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois.
M^{me} LAEMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.

CARRA. LERE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr.
Rien de la chronologie. 2 heures à 7 heures,
tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. —
Mme Lasnartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

CADEAU à faire, le plus charmant : est 1 flacon
de « Mimosa », parfum suave, tendre et dis-
cret, extrait fleurs Côte d'Azur. Envoi en écrit c.
mandat de 12 fr. Distillerie des Mimosaes de la
Côte d'Azur, à Théoule (Alpes-Maritimes).

VILLÉGIATURES

La Côte d'Azur

CAP-FERRAT Le plus grand confort.

MONTE-CARLO Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{re} fr.)

NICE Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

NICE HOTEL CARABACEL, quai Cimiez.

NICE HOTEL SUISSE

NICE Sur jardin. Plein Midi. Confort moderne.

NICE RIVIERA-PALACE

NICE Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres.

NICE Service d'autobus entre l'hôtel et le Casino.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent.

NICE HOTEL NEGRESCO

NICE Ouverture depuis le 1^{er} novembre

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour

NICE d'automne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL PETROGRAD

NICE Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE C-CLMIEZ WINTER-PALACE

NICE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE LA COTE D'AZUR

NICE caises - publie chaque semaine la Liste

NICE officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur

NICE renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute

NICE la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient.)

VERNET-LES-BAINS Etablissement

VERNET-LES-BAINS thermal, toutes les sources. Eaux sulfureuses.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

VERNET-LES-BAINS HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

SOINS HYGIENIQUES

Les remarquables qualités
détergentes et antiseptiques
qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de

Paris, en font, en outre, un produit